

Collection Romans cosmopolites

Aleko Konstantinov

Baï Ganio fait des élections

édition bilingue

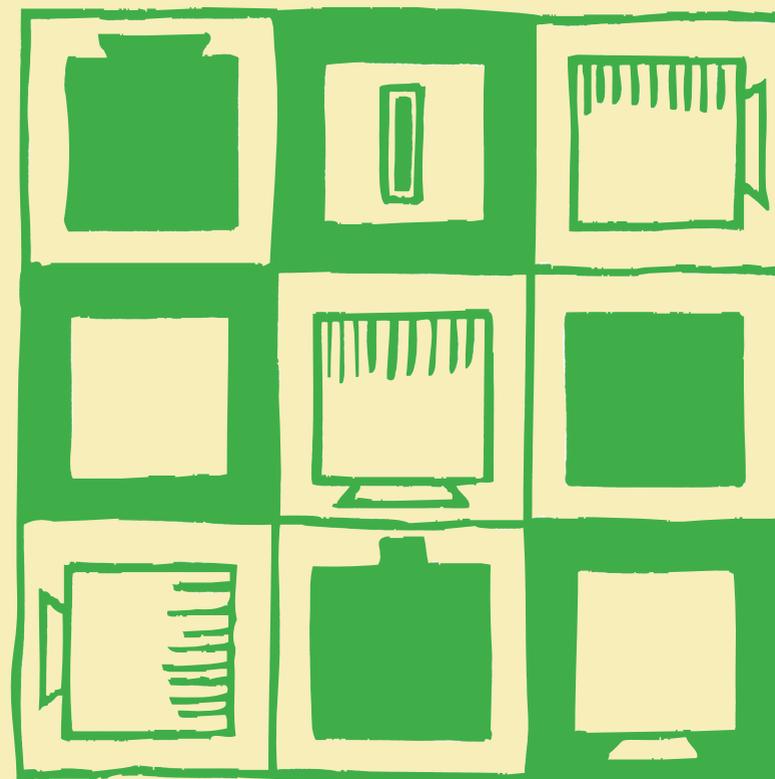
Avec la Roumanie, la Bulgarie est la dernière démocratie entrée dans l'Union européenne en 2007. C'est aussi une des plus jeunes : après cinq siècles d'occupation ottomane, le pays n'est libre et autonome que depuis 1878. Cette année-là, Aleko Konstantinov a quinze ans, il assiste à la libération à Svichtov, sur les rives du Danube.

Dix-huit ans plus tard, en 1894, il est candidat aux élections législatives dans sa ville natale contre les conservateurs alors au pouvoir. Le scrutin est entaché de nombreuses irrégularités et il est défait.

Mais Aleko Konstantinov est surtout l'auteur d'une œuvre littéraire emblématique. Son personnage, Baï Ganio, est connu de tous les Bulgares. Ses initiales, BG, correspondent d'ailleurs à celles du pays.

Téodora Stéfanova nous propose de découvrir l'épisode au centre des « nouvelles incroyables d'un Bulgare contemporain » : *Baï Ganio fait des élections*. Le personnage y apparaît avec tout son humour, mais aussi son cynisme et sa férocité.

Largement inspiré de l'expérience de l'auteur, cet épisode montre aussi les premiers pas de la démocratie bulgare qui se heurte à la soif de pouvoir des tyrans, incarnée par le personnage éponyme.



ISSN : 1965-8621
ISBN : 978-2-917649-27-5

4,50 €



Livre unique

Collection Romans cosmopolites

Aleko Konstantinov

Baï Ganio fait des élections БАЙ ГАНЬО ПРАВИ ИЗБОРИ

édition et traduction de Téodora Stéfanova

illustrées par Pascal Mirande



Le livre unique

Naissance d'une démocratie

Au moment où Aleko Konstantinov écrit *Baï Gania*, la Bulgarie n'est autonome que depuis seize ans. En effet, après cinq siècles d'occupation ottomane, ce n'est qu'en 1878 qu'elle est libérée. Dans les années 1860 se mettent en place les premières actions révolutionnaires, à l'initiative notamment de Vassil Levski, véritable héros national. Il organise un réseau de résistance à travers tout le pays et crée en 1870 un « comité central révolutionnaire » qui se fixe pour objectif la libération politique de la Bulgarie par ses propres moyens. Vassil Levski veut créer une république « pure et sacrée », mais il est arrêté par les Ottomans en décembre 1872 qui l'exécutent en 1873.

Le combat se poursuit cependant tout au long des années 1870 et aboutit en 1876 à une insurrection dans tout le pays qui sera réprimée par les Ottomans avec une rare violence : on assiste à des massacres, des villages entiers sont dévastés... Le nombre des victimes est estimé à plus de 30.000.

La réaction est internationale. Depuis la France, Victor Hugo écrit alors : « Il est indispensable d'attirer l'attention des gouvernements européens sur un fait, un tout petit fait, que les gouvernements n'aperçoivent même pas... On massacre un peuple. Où ? En Europe... Aura-t-il une fin le martyre de ce petit peuple héroïque ? Il est grand temps que la civilisation l'interdise. Nous, les nations, nous ordonnons aux gouvernements de promulguer cette interdiction. » Les massacres de 1876 sont aussi à l'origine de la guerre russo-turque qui aboutit en 1878 au démantèlement de l'empire ottoman et à la libération de la Bulgarie.

Aleko Konstantinov est alors âgé de quatorze ans, il assiste à l'événement dans sa ville natale, Svichtov, au nord du pays, sur les rives du Danube. Il est issu d'une famille de riches commerçants influents qui accueillera d'ailleurs chez elle l'empereur russe Alexandre II au moment de la libération.

Après ses études secondaires, il devient greffier dans l'administration du premier gouverneur bulgare où il rencontre l'écrivain Ivan Vazov, auteur de *Sous le joug* qui retrace la vie en Bulgarie sous l'occupation ottomane. Il part ensuite étudier le droit en Russie et à son retour il est nommé juge au tribunal de Sofia. Mais sa carrière administrative s'arrête brutalement quand il refuse de condamner le rédacteur en chef d'un journal alors que sa hiérarchie l'exige.

Il devient alors avocat et participe à la vie littéraire de la capitale bulgare. À la fin des années 1880, il voyage beaucoup, il se rend à l'exposition universelle de Paris en 1889, à celle de Prague en 1891 et aux États-Unis en 1893. À son retour il écrit *Jusqu'à Chicago et Retour*, inspiré de son voyage.

À partir de cette date, il se consacre presque exclusivement à la littérature, il publie dans la revue *Misal* (pensée) des feuilletons dont Baï Ganio est le héros principal.

Sa pratique du droit, ses voyages et son œuvre littéraire l'amènent peu à peu à la politique. En 1894 il se présente pour le parti libéral aux élections législatives dans sa ville natale. Mais le scrutin donne lieu à de nombreuses irrégularités, violences et intimidations autour du bureau, et Aleko Konstantinov perd ces élections.

En 1897, à la stupeur générale, le jeune écrivain et homme politique est assassiné, il a 34 ans. On dit parfois que ce n'était pas lui qui était visé, mais il ne fait guère de doute que son engagement et la violence politique qu'il dénonce dans son œuvre lui ont coûté la vie.

*

Si Vassil Levski est le héros de toute la Bulgarie, tous les Bulgares connaissent aussi Baï Ganio dont les initiales, BG, correspondent à celles du pays que l'on voit sur toutes les voitures. Mais, alors que Vassil Levski incarne le courage, la générosité, le dévouement jusqu'au sacrifice, Baï Ganio est grossier, égoïste, calculateur... avec

cependant un certain humour. Il est en quelque sorte le héros négatif de la Bulgarie.

Aleko Konstantinov écrit ses aventures entre 1893 et 1895, elles paraissent en épisodes dans la presse avant d'être réunies intégralement dans un ouvrage intitulé *Baï Ganio, des nouvelles incroyables d'un Bulgare contemporain*. L'écrivain s'est inspiré d'un marchand de la région de Stara Zagora, au sud du pays, rencontré lors de son voyage aux États-Unis, Ganio Somov. Mais ici le modèle ne donne à l'auteur qu'une idée initiale, l'écrivain grossit les traits du personnage, lui apporte de nouvelles caractéristiques qui renforcent sa particularité ; son œuvre va au-delà du roman à clé pour atteindre une dimension satirique.

Dans la première partie, « Baï Ganio voyage en Europe », le ton est léger, humoristique. Le paysan marchand de tapis et d'huile de rose souhaite faire des affaires en Europe et son ingénuité d'étranger occasionne de nombreuses situations qui prennent un tour grotesque. Baï Ganio ne cherche pas à s'ouvrir à de nouveaux horizons, de nouvelles cultures, mais à trouver un profit, souvent mesquin, dans chacune des situations qu'il rencontre. Il voyage en Suisse, à Prague, à Dresde...

Dans l'ensemble de cette œuvre, « Baï Ganio fait des élections » occupe une position centrale. Cet épisode se situe dans la deuxième partie où le ton devient nettement plus subversif. Le récit correspond à l'expérience électorale malheureuse de l'auteur en 1894, le personnage de Grammatikov est en quelque sorte son double, son nom évoque d'ailleurs son goût pour l'écriture.

Le personnage de Baï Ganio dont la maladresse et les mesquineries étaient amusantes dans les premiers épisodes devient inquiétant. Son humour est préservé, mais il est à présent un homme politique sans vergogne, prêt à toutes les formes de crimes pour parvenir à être élu, la fin justifiant absolument les moyens. À travers lui, on voit toutes les difficultés de la démocratie à se mettre en place, comment elle se heurte à la soif de pouvoir du tyran qu'il incarne. Aleko Konstantinov le paiera de sa vie. Il laisse le souvenir d'un écrivain assassiné par le personnage qu'il avait inventé.

Téodora Stéfanova

Note préliminaire

Pour permettre des va-et-vient entre la langue du texte original et sa traduction française, l'édition que nous proposons est bilingue. Notre intention est certes de faire découvrir l'œuvre d'Aleko Konstantinov au public français, mais aussi de contribuer à la connaissance réciproque des deux langues.

Le texte bulgare reproduit l'édition originale de 1895. Nous avons accompagné la traduction de notes explicitant les références culturelles ou historiques.

Nous proposons en fin d'ouvrage une bibliographie sommaire de l'œuvre littéraire d'Aleko Konstantinov.

Téodora Stéfanova

БАЙ ГАНЬО ПРАВИ ИЗБОРИ

BAÏ GANIO FAIT DES ÉLECTIONS

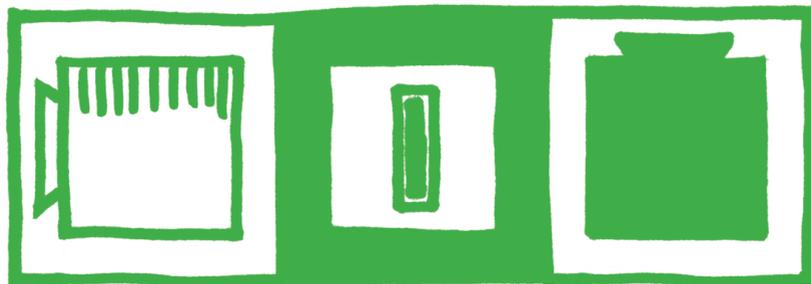
*Този очерк посвещавам на моя неоценим приятел
Цветан Радославов.*

Алеко Константинов

Je dédie cette esquisse à mon inestimable ami Tsvétan Radoslavov¹.

Aleko Kanstantinov

¹. Tsvétan Radoslavov (1863-1931) fut professeur de psychologie à l'université de Sofia. Il est l'auteur de l'hymne national de la Bulgarie.



– Не ми дрънкайте много-много, аз ви казвам, че трябва да изберем правителствени! – извика бай Ганьо и удари силно по масата.

– А бе, как ще изберем правителствени, откъде ще изкопаем избиратели? Ами че ти бе, бай Ганьо, нали си; уж либерал – осмели се да възрази Бочоолу.

– Кой ти каза, че съм либерал! – попита строго бай Ганьо.

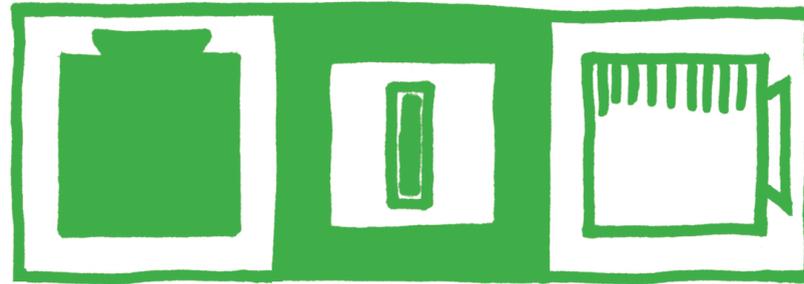
– Как кой ми каза? Ами че не помниш ли колко консерватори си пердашил, колко си ги псувал, как да не си либерал? Не знаеш ли – ти сам каза, – че даже на Иречека си се хвалил, че си либерал? – възразява Бочоолу.

– Ей че си прост! – отговаря със снизходителна усмивка бай Ганьо. – Че какво, като съм казал на Иречека, дума дупка прави ли! А бе, ахмако, че аз, един Иречек ако не метна, кого ще метна?

– Имаш право, твоя милост! Бочоолу, налягай си парцалите, недей го опява! – обади се Гочоолу. – И аз съм консерватор.

– Ами че аз на гроб камък ли съм! Аз съм пък хептен консерватор – изтърси Дочоолу, – я стани и ти бе, Бочоолу, един консерватор, че да ги пипнем онези, да не могат да мръднат.

– Добре, ама не зная управителят с кои ще бъде – отговаря Бочоолу.



– Arrêtez ces discussions inutiles, je vous dis qu'il faut présenter des députés conservateurs ! s'écria Baï Ganio en tapant du poing sur la table.

– Mais comment on va les élire, ces députés ? Où est-ce qu'on va trouver des électeurs ? Dis donc, Baï Ganio, t'étais pas libéral, toi ? osa contredire Botchoolou.

– Qui t'a dit que j'étais libéral ? demanda sèchement Baï Ganio.

– Comment ça, qui ? Tu te rappelles plus tous les conservateurs que t'as tabassés et toutes les injures que tu leur as lancées ? Et maintenant, tu dis que t'es pas libéral ? T'as oublié, toi-même tu disais que tu t'étais vanté devant Jireczek¹ d'être libéral ? rétorqua Botchoolou.

– Mais ce que tu peux être bête, toi ! répondit Baï Ganio avec un sourire complaisant. Et alors, qu'est-ce que ça change si j'ai dit ça à Jireczek, ce sont des paroles en l'air. Espèce d'idiot, si je peux pas rouler Jireczek dans la farine, alors qui d'autre ?

– Son excellence a raison ! Et toi, Botchoolou, fais gaffe, arrête de nous souler, répondit Gotchoolou. Moi aussi, je suis conservateur.

– Et moi alors, vous me prenez pour une pierre tombale, ou quoi ? Moi, je suis un conservateur absolu, déclara Dotchoolou. Allez, Botchoolou, tu veux pas devenir conservateur, toi aussi ? On va les berner, comme ça ils pourront plus bouger.

– D'accord, mais je sais pas quel parti va prendre le préfet, dit Botchoolou.

1. Konstantin Josef Jireczek (1854-1918) est un historien tchèque, spécialisé dans l'histoire des Slaves du sud, ministre de l'Éducation dans le gouvernement bulgare en 1881.

– Управителят ли? С нашите, разбира се – съобщава бай Ганьо, – и околийският е с нашите. Постоянната комисия не е законна, ама кой ще му дири законност, тя е наша. Бюрото е наше. Градският съвет е наш. Кметът малко шава, ама ще му отрежем куйрука. Общинските съвети по селата не са утвърдени, нарочно, разбирате ли? Ако бъдат с нас – ще ги утвърдим, ако не – на дяволите. Пак ти казвам – колкото за управителя, нямай грижа, той е наш. – Ами хамалите? – любопитствува Бочоолу.

– И хамалите са наши, и циганите, и Данко Харсъзина е наш...

– Ами че той нали беше затворен за кражба? – учудва се Бочоолу.

– Е-хе, ти патки пасеш. Пуснахме го ний него. Нали той ни спечели хамалите. Отишел при тях онзи ден, събрал ги, че като им скръцнал със зъби, те замръзнали по местата си, като им изръмжал: „Зъбите ви ще разкъртя, ако не изберете бай Ганя!” – и хамалите кандисали. Пазарил ги Данко по два лева на човек и срещу изборите цяла нощ ядене-пиене.

– Страшен хайдучага, брей!

– И за колко мислиш! За 50 лева. Ходил при онези да иска 100 лева, те го изпъдили, нахокали го. Ще го видиш сега в неделя – кокалите им ще смаже! – казва самодоволно бай Ганьо.

– Бочоолу, я иди повикай Гуня Адвоката да дойде тука да ни напише едно възвание; кажи му: „Бай Ганьо те вика.”

Щом Бочоолу излезе, бай Ганьо си сниши главата и с един тайнствен глас се обърна към другарите си:

– Мълчете си! Това диване до самия ден на изборите ще го лъжем, че ще го направим депутат, ще напишем колкото за лице няколко бюлетини с неговото име, а другите бюлетини ще ги напишат писарите в Градския съвет и от Окръжното управление. Сега чувайте ме: министърът иска аз непременно да бъда депутат. Ти, Гочоолу, искаш ли?

– Е, че иска ми се, бай Ганьо – отговаря Гочоолу.

– Че и мен ми се иска – обажда се Дочоолу.

– Le préfet ? Bah, le nôtre, bien sûr, annonça Baï Ganio. Et le sous-préfet est avec nous, lui aussi. La commission permanente n'est pas légale, mais personne ne se soucie de légalité, elle est à nous. Le bureau est des nôtres, tout comme le conseil municipal. Il n'y a que le maire qui rechigne un peu, mais on va lui rabaisser la crête. Les conseils communaux ne sont pas encore validés, mais c'est fait exprès, vous comprenez ? S'ils nous soutiennent, on valide, sinon qu'ils aillent au diable ! Je te dis, t'occupe pas du préfet, il est avec nous.

– Et les portefaix ? interrogea Botchoolou.

– Les portefaix aussi, comme les Tsiganes et Danko le Bandit, lui aussi est avec nous...

– Il a été emprisonné pour vol, non ? s'étonna Botchoolou.

– Eh, t'es vraiment un pigeon, toi ! Nous l'avons relâché. C'est grâce à lui que les portefaix sont avec nous. Il est allé les voir, l'autre jour, ils les a réunis et il a suffi qu'il leur montre ses dents pour qu'ils restent pétrifiés. Il leur a dit d'un air bestial : « Je vous éclate la gueule si vous votez pas pour Baï Ganio », et ils ont accepté, bien sûr. Danko leur a promis deux leva¹ par personne, la bouffe et l'alcool à gogo la veille des élections.

– Quel brave gars, ce Danko !

– Et pour combien il fait tout ça, d'après toi ? Pour seulement cinquante leva. Il est allé chez les autres leur demander cent leva, mais il s'est fait engueuler et ils l'ont viré. Tu vas voir, ce dimanche, il va leur casser les os ! dit Baï Ganio, satisfait.

– Botchoolou, va chercher Gounio l'Avocat pour qu'il nous écrive une déclaration officielle, dis-lui que Baï Ganio l'appelle.

Dès que Botchoolou fut sorti, Baï Ganio baissa un peu la tête, se tourna vers ses complices et leur dit, d'une voix mystérieuse :

– Il ne faut pas vendre la mèche ! Jusqu'aux élections, on va faire croire à ce rigolo qu'il deviendra député. On va écrire son nom sur quelques bulletins, pour faire semblant, pendant que les autres seront remplis par les greffiers du conseil municipal et de la préfecture. Écoutez-moi bien, le ministre veut absolument que je sois député. Et toi, Gotchoolou, ça te dit d'être député ?

– Oh oui, ça me dit bien, répondit Gotchoolou.

– Moi aussi, je veux bien, intervint Dotchoolou.

1. Pluriel du *lev*, unité monétaire de la Bulgarie.

– А бе иска ти се тебе, ама, право да ти кажа, хептен си се омаскарил пред хората. Защо ти трябваше да излизаш толкова налице; кой кряскаше по мегданите: „Да живеят великият патриот!“, „Долу гнусният тиранин!“, „На бесилката Климента“, „Да живее Климент!“

– Ами че нали все заедно бяхме бе, бай Ганьо, защо си кривиш душата?

– Заедно, ама нашето излизаше все по шито-крито. Най-сетне, нейсе, като искаш толкова – добре, ще те избира. Туй, че селяните те мразят; и чергите си им продал с твоя пусти фаисчилък...

– Колкото за туй, недей приказва, бай Ганьо, нали зная и ти каква си стока – дума предпазливо Дочоолу.

Бай Ганьо е готов да кипне, но в това време влиза Гуньо Адвокатина. Бай Ганьо му разправя като какво трябва да бъде възванието, Гуньо сядва до масата, взема перото и се задълбочава в мисли. По поръчка на бай Ганя слугата донася едно шише мастика. Гочоолу, Дочоолу и бай Ганьо пият, Гуньо пише. След половин час е готово следующето:

ВЪЗВАНИЕ КЪМ ИЗБИРАТЕЛИТЕ НА НАШАТА ОКОЛИЯ

Пред вид на голямата важност и значение, което предстоящите избори за народни представители имат за настоящето и бъдещето на Нашето отечество, нашите граждани, на брой повече от 700 души, събрахме се днес в двора на училището в Парцал махлеси и като обсъдихме въпроса по кандидатурите на лицата за представители, останахме съгласни и единодушно решихме да препоръчаме на г. г. избирателите от нашата околия за народни представители съгражданите си:

Ганьо Балкански, търговец, известен в цяла България.

Фильо Гочоолу, търговец с капитал.

Танас Дочоолу, търговец с винена индустрия.

Именно същите тия лица, които и комитетът на Народната партия беше ви препоръчал с възванието си от 27 август на миналия месец.

Като обявяваме това наше единодушно решение на останалите г. г. избиратели от града и околията ни, които имат присърце

– Tu veux bien, toi, mais moi, je te dis que tu t'es ridiculisé devant les électeurs. Pourquoi fallait-il que tu t'exposes autant ? Qui est-ce qui criait haut et fort sur le marché : « Vive le grand patriote ! À bas le tyran répugnant ! Au gibet Kliment¹ ! Vive Kliment ! » ?

– Dis donc, Baï Ganio, on était tout le temps ensemble à ce moment-là. Tu vas quand même pas nier ça !

– Ensemble, oui, mais moi, je me suis débrouillé pour me couvrir. Bon, d'accord, si tu le veux tant que ça, je vais t'élire... mais les payans ne peuvent pas te pifer, ils te prennent pour un usurier qui irait jusqu'à vendre leurs draps.

– À ce sujet, Baï Ganio, vaut mieux pas insister, on sait que t'es très doué pour ça, toi aussi, ajouta avec prudence Dotchoolou.

Baï Ganio est sur le point de s'énerver, mais à ce moment-là entre Gounio l'Avocat. Baï Ganio lui explique ce que doit contenir la déclaration. Gounio s'assoit à un coin de la table, prend une plume et commence à réfléchir. Le serveur apporte une bouteille d'anisette sur commande de Baï Ganio. Gotchoolou, Dotchoolou et Baï Ganio boivent, pendant que Gounio écrit le texte. Une demi-heure plus tard, la déclaration suivante est rédigée :

DÉCLARATION AUX ÉLECTEURS DE NOTRE CIRCONSCRIPTION

Étant donné le sens et la grande importance des élections parlementaires pour le présent et l'avenir de notre Patrie, nous nous sommes réunis à plus de sept cents concitoyens aujourd'hui dans la cour de l'école du quartier des fripiers et après discussion sur les candidatures, nous avons choisi, à l'unanimité, de recommander à messieurs les électeurs de notre circonscription les candidats suivants pour être députés :

– Ganio Balkanski, commerçant, célèbre dans la Bulgarie toute entière ;

– Filio Gotchoolou, commerçant avec du capital ;

– Tanas Dotchoolou, commerçant de l'industrie viticole.

Ces personnes ont notamment été recommandées par le comité du parti populaire dans sa déclaration du 27 août du mois dernier.

En annonçant cette décision unanime aux autres électeurs de notre ville et de notre circonscription, qui ont à cœur le bien de notre patrie,

1. Dramaturge et homme politique bulgare plus connu sous le nom de Vassil Droumev (1840-1901).

доброто на Отечеството, материално подобрене на земеделеца, облекчение положението на данъкоплатеца, с една дума, интересите на Нашата околия, приканваме ги да гласоподават в избора на II-й того за горните трима наши съграждани, в които имама пълно доверие, че те с достойнство ще представят страната ни в Народното събрание.

Г. г. Избиратели,

Представена ви е вече от няколко граждани една листа с имената на Никола Търноволията, Лулчо Докторов и Иваница Граматиков, лица не от Нашата среда, лица чужди за нас, които нямат и не могат да имат Нашето доверие. Може би ще се явят и други, които да ви убеждават да гласувате за техни кандидати. Съветваме ви, г. г. избиратели, да не се мамите на хубавите им думи и не се вдавайте на техните ласкания, и не вярвайте на разни пръскани от тях слухове и измислици за някакви си окръжни телеграми и прочее. Никола Търноволията е родом от г. Търново и затова той от инат за бълхата изгаря юрганя. Лулчо Докторов е цял-целеничък Задунайская Губерния, а Иваница Граматиков никой не го познава и nota bene, той е руски възпитаник, следователно предател на нашето мило отечество.

Г. г. Избиратели,

Ний сме убедени, че горните лица, т.е. долните:

Ганьо Балкански

Фильо Гочоолу

Танас Дочоолу,

които имат пълна преданост и коленопреклонна вяроност към престола и династията на негово царско височество любимий ни княз Фердинанд I-й и които вярно ще поддържат днешното ни патриотическо правителство во главе със сегашния президент-министър, ще спечелят вашето доверие.

– Bravo бе, Гуньо – провикна се бай Ганьо, – ти си бил цял Бисмарк.

– Че ти за прост ли ме мислиш? – обажда се самодоволно Гуньо.

l'amélioration matérielle des agriculteurs, la baisse des impôts, bref, les intérêts de notre circonscription, nous les invitons à voter aux élections le 11 de ce mois pour nos trois candidats ci-dessus, en qui nous avons toute confiance pour représenter dignement notre région à l'Assemblée nationale.

Messieurs les électeurs,

Une liste vous a été présentée par quelques citoyens avec les noms de Nicolas Tarnovalia, Loultcho Doctorov et Ivanitsa Grammatikov, des individus qui ne sont pas de notre milieu, qui nous sont étrangers, qui n'ont pas et n'auront jamais notre confiance. Il se peut que d'autres essaient de vous convaincre de voter pour leurs candidats, nous vous conseillons donc, messieurs les électeurs, de ne pas vous laisser abuser par leurs beaux discours, de résister à leurs flatteries et d'ignorer les rumeurs qu'ils inventeront et répandront au sujet d'un communiqué quelconque, etc. Nicolas Tarnovalia est originaire de Tarnovo, ce qui explique qu'il soit tellement têtu qu'il brûlerait son lit pour attraper une puce. Loultcho Doktorov vient, lui, de l'autre côté du Danube. Quant à Ivanitsa Grammatikov, personne ne le connaît.

Nota bene : il a fait des études en Russie, c'est donc un traître à notre chère patrie.

Messieurs les électeurs,

Nous sommes persuadés que les personnes mentionnées plus haut, c'est-à-dire plus bas :

– Ganio Balkanski,

– Filio Gotchoolou,

– Tanas Dotchoolou,

qui témoignent d'une fervente fidélité et d'un dévouement absolu AU TRÔNE ET À LA DYNASTIE DE SON ALTESSE ROYALE¹, NOTRE BIEN-AIMÉ PRINCE FERDINAND I^{er} et qui soutiendront avec loyauté notre gouvernement patriotique actuel et son Premier ministre, vont gagner votre confiance.

– Bravo, Gounio ! s'écria Baï Ganio, t'es un vrai Bismarck² !

– Tu me prenais pour une brèle ? dit Gounio, avec suffisance.

1. Ferdinand I^{er} (1861-1948) règne sur la Bulgarie de 1897 à 1918, en 1908 il se proclame tsar de Bulgarie.

2. Otto Eduard Leopold von Bismarck (1815-1898) est un homme politique allemand considéré comme l'unificateur de l'Allemagne dont il est le premier chancelier de 1871 à 1890.

– Сега иди и дай това в печатницата да го напечатат с едри букви, ей таквиз!

– Ами пари?

– Няма пари, ти му кажи тъй да го напечата, ако не, кажи му, че ще речем на Градския съвет и на другите канцеларии да не си печатат книгата у него. Разбра ли? Хайде сега – командува бай Ганьо.

– Вий знаете ли – продължава бай Ганьо, – онези подали телеграма до министъра да му се оплачат, че управителят тръгнал по селата да агитира.

– Диванета! – обажда се Гочоолу.

– Ама какви! – допълня Дочоолу.

– Министърът чева не е света Богородичка, да ги послуша хемен така! Отговорил им: изборите са свободни, ха-ха-ха!...

– Ха-ха-ха! – кикотят се Гочоолу и Дочоолу.

– Страшен дявол, да го вземе мътната. Свобода ли? На-а свобода! Ще видят те в неделя една свобода, че ще я помнят до живот. Хеле Граматиков! Той, горкият, не е виждал още наши избори. Да му излязат насреща ония ми ти влася, ония ми ти цигани с кръвясали очи, изпъкнали два пръста навън, ония пресипнали гърла, ония ми ти пояси до гуша; да му се обещат насреща, па да иде онзи глиган, Данко Харсъзина, отзаде му, па да извика само: „Дръжете го!”

– Ха-ха-ха! – кикотят се Гочоолу и Дочоолу със светнали от удоволствие очи.

– Ли-бе-ра-ли! Кос-тен-ту-ция! На-а, костентуция! Те все се надяват на „окръжната телеграма”. Проглушили са ушите на хората с тази окръжна телеграма. Току я четат, току я сочат на света Че се смяхме вчера с управителя в кафенето. Той, колкото за лице, накарал да напечатат тая пуста телеграма, разпратил я по кафенетата. Вчера седим с него в кафенето, гледаме онези, като си навели главите над една маса, като че овци пладнуват, четат ли, четат телеграмата, радват се, чуваме, шушнат си: „Свободни! Изборите свободни! Полицията няма да се меси!” А ний с управителя кис-кис-кис! Аз го погледвам с едно око и му

– Va maintenant à l'imprimerie pour qu'on la reproduise avec des lettres grosses comme ça !

– Et les sous ?

– Pas de sous, tu dis à l'imprimeur qu'il travaille gratis, sinon on ira dire au conseil municipal et aux autres bureaux qu'ils n'impriment plus rien chez lui. C'est clair ? Allez, file ! ordonna Baï Ganio. Est-ce que vous saviez, continua-t-il, que les autres ont envoyé un télégramme au ministre pour se plaindre que le préfet faisait de la propagande dans les villages.

– Ah, quels salauds ! s'exclama Botchoolou.

– Et des fieffés ! ajouta Dotchoolou.

– Mais le ministre, c'est pas la Vierge Marie à leurs petits soins ! Il leur a répondu : « Les élections sont libres. » Ha, ha, ha !

– Ha, ha, ha !

Gotchoolou et Dotchoolou se tordaient de rire.

– Quel diable ! On dirait pas ! Liberté ? La voilà, la liberté ! On va leur faire voir dimanche une telle liberté qu'ils s'en souviendront toute leur vie. Prenons Grammatikov : lui, le pauvre, il a encore jamais vu des élections comme les nôtres. Il va découvrir toute la bande de Valaques et de Tsiganes qui rouleront de gros yeux ronds injectés de sang devant lui, qui brailleront avec leur voix rauque et remonteront leur ceinture jusqu'à la gorge en le foudroyant du regard. Il va faire connaissance avec cet espèce de sanglier, Danko le Bandit, qui l'approchera par derrière et gueulera : « Attrapez-le ! »

– Ha, ha, ha ! se réjouissaient Gotchoolou et Dotchoolou dont les yeux brillaient.

– Des li-bé-raux ! Consté-tu-tion ! La voilà, la consté-tu-tion ! Ils croient toujours au communiqué de la municipalité. Ils cassent les oreilles des gens avec ce communiqué. Tantôt ils le lisent, tantôt ils l'affichent... Ça nous a bien fait marrer, ça, hier au café avec le préfet. Il l'a fait imprimer parce qu'il était obligé et puis il a dû le distribuer dans les cafés. Hier avec lui, on regardait les autres, la tête penchée sur leurs tables, comme des moutons abrutis, qui se réjouissaient en lisant le communiqué. On les entendait dire à voix basse : « Libres ! Les élections seront libres ! Sans intervention de la police ! » Pendant que nous deux, avec le préfet, on avait du mal à se retenir de rire. Je

казвам на смях: „Ний сме сигур!“ Той като се закикоти и хоп – една мастика. Той се потупа по джеба – демек онова писмо, за свободата на изборите, смигне с око и каже: „Ний не сме сигур“, и кис-кис-кис! Хоп! Друга мастика.... На-а-рязахме се богато!... Че като доде и Данко Харсъзина, че и други, и други, че като се затворихме в кафенето, че като викнах на цигуларите: хъ сега! Изпокъсаха си кордите!... Мастиката му не е добра на Георгия, па и мезето калпаво; не земе да направи краставички, ами дава кисела бамя!... Уф! Боли ме глава от вчера. Гочоолу, я налей още по една мастика. – За махмурлук!

– Остави се, че и довечера пак трябва да се пие. От тази вечер трябва да наредим хората по кръчмите.

– Не е ли рано, бай Ганьо? – обажда се Дочоолу.

– Не е рано то, утре е събота, остава да пият 36 часа. Не е рано! Тамам! Па най-сетне няма хемен все да пият. Ще се изреждат. Едни ще пият 5-6 часа, ще си почиват, други ще почнат. Наред, наред! Като се съберат веднъж, няма да се разотиват. Там ще пият, там ще ядат, там ще спят! Разбрахте ли?

– Знаем ний, за пръв път ли правим избори! – обажда се Гочоолу.

– Ти, Гочоолу, като минеш край Арнаутина, кажи му да приготви за тази вечер 300 оки хляб и да ги прати – 100 оки в Циганската махала при Топачоолу, 100 оки в Парцал махлеси в Гоговата кръчма и 100 оки долу, при хамалите. Ти, Дочоолу, замини край тези кръчми и кажи да почнат вече да дават от тази вечер вино, ракия. Повече ракия да им дава, чу ли? Па да им кажеш да не надписват много, че ги земват дяволите. По-онази година за нищо и никакво 2000 лева ни оскубаха, маскарите! Кажи им да си опичат

le regardais d'un œil et lui disais en rigolant « Nous, on est sûr ! » Et lui, il éclatait de rire et hop ! une anisette. Après il tapait sur sa poche, l'air de dire : là se trouve le communiqué pour les élections libres, il faisait un clin d'œil en déclarant : « Nous, on n'est pas sûr ! » et encore un fou rire... Et hop ! encore une anisette ! On était bourré comme des riches ! Danko le Bandit nous a rejoint avec quelques autres... on s'est enfermé dans le café et on a encouragé les violonistes avec des cris : « Allez, musique ! » Ils ont arraché leurs cordes ! L'anisette de Guéorgui n'est pas terrible et ses mezzés sont dégueulasses. Au lieu de proposer des cornichons, il nous filait des cornes grecques en conserve ! Ah ! j'en ai mal au crâne depuis hier ! Gotchoolou, va chercher une autre anisette.

– Pour la gueule de bois !

– M'en parle pas ! En plus, on doit encore boire ce soir. Il faut placer les gens dans les bars dès ce soir.

– C'est pas trop tôt, Baï Ganio ? demanda Dotchoolou.

– Non, c'est pas du tout trop tôt. Demain, c'est samedi et il ne reste plus que trente-six heures pour boire. Pas du tout trop tôt ! Juste comme il faut ! D'ailleurs ils vont pas boire tout le temps, ils finiront par être soûls. Certains vont boire pendant cinq ou six heures puis ils iront se reposer pendant que d'autres commenceront à boire. Les uns après les autres ! Une fois qu'ils seront dans les bars, on les laissera plus partir. C'est là qu'ils vont boire, manger et dormir ! Pigé ?

– On sait ; nous, c'est pas la première fois qu'on fait les élections ! répondit Gotchoolou.

– Et toi, Gotchoolou, quand tu passeras chez l'Albanais, dis-lui de préparer trois cents pains et de les distribuer : cent chez Topatchoolou dans le quartier des Tsiganes, cent pour le bar de Gogo dans le quartier des fripiers et cent là-bas, chez les portefaix. Toi, Dotchoolou, tu vas aller dans les bars et tu vas leur dire de donner du vin et de la rakia¹ dès ce soir. Il faut leur donner plus de rakia que de vin, t'as compris ? Et n'oublie pas de les avertir de ne pas trop nous taxer, sinon je les enverrai au diable. L'année dernière, on s'est fait plumer de deux mille leva par ces rats, pour rien. Dis-leur de faire gaffé car

1. Eau-de-vie fabriquée par distillation de fruits fermentés, boisson traditionnelle bulgare.

ума, зере Градският съвет е наш! Замини и покрай касапите, кажи им, колкото имат мардалък, дроб, черва, кокали, нека ги съберат в един-два коша, че ще ги пратим по кръчмите да сварят на нашите по един казан чорба. Довечера управителят и околийският ще се завърнат от селата, аз ще ги зема с мене да пообиколим другите кръчми и кафенетата. Ще съберем от всичките канцеларии да пишат бюлетини; ще ги караме цяла нощ да пишат. Аз избрах хартия, таквази сивичка, жълтичка. Нашите бюлетини ще ги сгъваме като муски... – Юч-кюшелии – пояснява Дочоолу.

– Юч-кюшелии. Па трябва да пипнем няколко техни бюлетини, да видим каква им е хартията и как ги сгъват, та да накарам писарите да напишат 1000-2000 бюлетини на тяхна хартия с наши имена.

– Страшен си дявол, бай Ганьо, изучил си ги тия пущини на пръсти! – казва с благоговение Гочоолу.

– Хубава работа! Защо съм Ганьо Балкански, ако няма да зная и този занаят. Ти, господине мой, тури ме в която щеш околия и ми кажи когото щеш да ти избира. Едно магаре тури за кандидат, и магарето ще ти избира, майка му стара! Само дай ми околийския с жандармите и ми дай 1000-2000 лева. Да ти събера аз тебе, приятелю мой, ония ми ти синковци от кол, от въже, тъй 40-50 прангаджии и да ги наредя в две-три кръчми по краищата, да им подложя по ведро на глава, па да им извикам: „Ха бакалъм! Да живее България!“ Хе-е! Тука ли си, Пенке ле!... Като накървят ония ми ти изпъкнали очи, като почнат да вадят от поясите ония ми ти ножове, да ги бучат по масите, като дигнат една олелия с ония ми ти прегракнали, дрезгави гласове – страх да те побие! Па земи, че поведи през нощта тази страхотия през сред града... Опозиция ли?... Дяволът не може да ти излезе насреща! Прекарай ги край къщата на някой противник... Мале мила! Като разтворят ония ми ти гърла!... От един сахат място да ги чуеш, мравки ще запъплят под кожата ти, като на таралеж ще ти настърхнат косите!... Па свикай селските кметове и писари, па им светни с очи, па им скръцни със зъби, па им посочи тия синковци... Избиратели ли?

le conseil municipal est à nous ! Fais aussi un tour chez les bouchers, dis-leur de ramasser tout ce qu'ils peuvent comme abats, foie, tripes, os, et de les mettre dans un ou deux paniers pour les bars. Comme ça, on pourra faire un gros chaudron de soupe pour nos hommes. Ce soir, le préfet et le sous-préfet seront de retour des villages, je vais les prendre avec moi pour faire le tour des bars et des cafés. On va rassembler les greffiers de tous les bureaux et on leur fera remplir des bulletins toute la nuit. J'ai choisi le papier, il est un peu gris-jaune. On pliera nos bulletins de manière à ce qu'ils aient la forme d'une amulette.

– En triangle, expliqua Dotchoolou.

– En triangle. Il faut mettre la main sur quelques-uns de leurs bulletins pour voir leur papier et comment ils les plient. On demandera alors aux greffiers de préparer mille à deux mille bulletins avec leur papier mais en y inscrivant nos noms.

– Quel renard tu fais, Baï Ganio, tu connais tous les trucs de l'affaire ! s'exclama Gotchoolou avec admiration.

– Il ne manquerait plus que ça ! Pourquoi est-ce qu'on m'appellerait Ganio Balkanski si je ne connaissais pas le métier ? Toi, monsieur, tu peux m'envoyer dans n'importe quelle région et je fais élire qui tu veux. Si tu choisis une bourrique comme candidat, je la fais élire, bordel ! Il faut juste mettre à ma disposition le sous-préfet avec les gendarmes et mille à deux mille leva. Avec ça, mon ami, je te réunis une horde de racaille, quarante à cinquante voyous, je les répartis à la porte de deux ou trois bars, je leur fais vider un seau d'eau froide sur la tête en leur criant : « Allez, on va voir ! Vive la Bulgarie ! » Allez ! On va tous voir ! Quand les yeux injectés de sang, ils sortent les couteaux de leurs ceintures et les enfoncent dans les tables et qu'ils gueulent à tout rompre, avec leur voix enrouée, les gens sont tous morts de trouille ! Alors si tu amènes cette horde en plein centre-ville... va chercher l'opposition ? Le diable même n'oserait pas venir à leur rencontre. Fais-les passer devant la maison d'un opposant... Oh là là ! Ils vont l'ouvrir, leur gueule ! Ils se feront entendre de si loin qu'ils te donneront la chair de poule. Et si on appelle à ce moment-là les maires des villages et les greffiers, il suffit de leur jeter un regard furieux, de grincer les dents et de leur montrer ces braves gaillards... cherche

– И сянката им няма да видиш! Като ти кацнат от всяко село по 12 души общински съветници с кметовете барабар, като събереш чиновниците и писарите, постави по краищата жандарми да връщат другите селяни, окръжи бюрото с тия 40-50 катили, направи някоя шашарма, наблъскай в кутиите няколко снопа бюлетини и ето ти тебе магарето народен представител, ха-ха-ха!
 – Ха-ха-ха – отзоваха се Гочоолу и Дочоолу – браво бе, бай Ганьо!
 – Тъй, ама само полицията не стига, трябва и бюрото да е твое – допълня Гочоолу.

– И аз тъй мисля – придружава Дочоолу. – То е сега наше, ама казвам санким... Наистина бе, бай Ганьо, я разправи, моля ти се, как скопосахте това бюро?

– Как ли? – отзовава се със самодоволна усмивка бай Ганьо. – Твърде просто! Нали избрахме окръжен съвет? Осем излязоха техни, четворица – наши. Накарахме да касират четворицата от техните, по-главните... Ама ще речете, че се дигнала гюрултия. Майната му! Додето я оправят – изборите ще свършат. Останахме четири техни и четири наши. Ама от техните оставихме само фукарите. Събрахме се да избираме постоянна комисия. Едного от техните разсилният не можа да го намери – сещате ли се?

– Ц... ц... ц...! – цъка Дочоолу. – Какъв ти Бисмарк! Бисмарк не може ти обърна чехлите!

– Чакай де, какво си видял ти още? Па най-после само немците ли да имат Бисмарк!... Нейсе!... Останахме, ефендим, трима техни, наши четворица, болшинство! Е, разбира се, нямаме жълто на гагата – комисията излезе цяла наша. Остави това, ами получиха се повече гласове за нашите, защото на двама от техните бяхме обещали поотделно, че ще ги изберем за член-секретари, и те, ахмаците, гласуват ли, гласуват за нашите... ха-ха-ха! Сега ходят из улиците като афионлии. Хеле единия от тях, влиятелен, дженабетина, по селата ний го зехме да агитира с нас, като му

alors des électeurs! T'en verras pas l'ombre. Quand les conseillers municipaux de toutes les communes, se pointent, douze par village avec les maires en plus, on réunit les employés de mairie avec les greffiers et les gendarmes qui vont renvoyer les autres paysans, on boucle alors le bureau de vote avec cette quarantaine de tueurs, on crée un peu de pagaille, on fout dans les urnes quelques paquets de bulletins et voilà notre bourrique élue à l'assemblée, ha, ha, ha!

– Ha, ha, ha! reprirent Gotchoolou et Dotchooloo. Bravo, Baï Ganio!
 – Oui, mais la police ne suffit pas, il faut aussi que le bureau de vote soit avec toi, ajouta Gotchoolou.

– Je suis d'accord avec lui, soutint Dotchooloo. À présent il est avec nous, mais il faut rester prudent... c'est vrai. Baï Ganio, raconte-nous, s'il te plaît, comment vous vous êtes débrouillés avec ce bureau?

– Vous voulez savoir comment? dit Baï Ganio, avec suffisance, tout fier de s'expliquer. C'est très simple. Nous avons élu le conseil municipal, vous vous en souvenez? Les résultats affichaient huit sièges pour eux et quatre pour nous. Nous avons exigé de la commission électorale qu'elle annule la moitié de leurs élus, les plus importants... Vous allez dire, ça a dû faire du bruit. Mais on s'en fout! Le temps qu'ils arrangent ça, les élections étaient terminées. Il restait quatre des leurs et quatre des nôtres. Mais dans l'autre camp, nous n'avons laissé passer que les minables. Quand le secrétaire nous a réunis pour élire la commission permanente, un des leurs était absent, alors il a été obligé de choisir parmi nous, vous voyez ce que je veux dire?

– Eh ben, dis donc! s'exclama Dotchoolou, l'air impressionné. Bismarck ne peut qu'être jaloux. Il t'arrive pas à la cheville.

– Mais attends, t'as pas tout vu! Il n'y a pas que les Allemands qui peuvent se vanter, avec leur Bismarck! Au final, il restait trois élus pour eux et quatre pour nous, majorité! Bien sûr, on n'est pas des manchots – tous les sièges de la commission sont à nous. Et puis il y avait toujours plus de voix pour nous car on avait promis à deux des leurs, séparément, de les élire comme secrétaires, et ces deux andouilles n'ont pas cessé de voter pour nous... Ha, ha, ha! Maintenant quand on les croise dans les rues, ils ont l'air complètement abrutis, comme s'ils avaient pris de l'opium. Et puis on a pris l'un des deux avec nous, un escroc, mais il a de l'influence dans les villages, il fait

обещахме да го изберем за секретар, и той, диването, взе, че си напусна службата... Остави питомното, та гони дивото. Ахмак!... Дочоолу, я налей още по една мастика.

Бай Ганьо процеди мастиката през мустаците си, избърса се с дланта, засука „тия пущини” и продължи:

– Сега да ви кажа как се избира бюро за изборите. Това става по жребий. Председателят на съда го тегли. Тъй се казва „по жребий”, ама аз мога да ти избира, когото искам. И твърде лесно: ако пуснеш билетчетата в чаша, да могат отвън да се виждат, трябва да драснеш с мастило по една чертичка на пълните билетчета; ако ли пък са в кутия, трябва да земеш по-дълбока кутия, да не се виждат отстрана билетчетата и ще наредиш пълните от една страна, празните – от друга. След туй остава ти само да пошушнеш на председателя, че „работата му е спукана” и затова „да си отваря очите”... Извикат: Иван, Стоян, Първан! Трябва ли ти Първан? – земи пълно билетче. Не ти ли трябва Първан – земи празно билетче. Сиреч председателят тегли жребия...

– Пустия му бай Ганьо! И онези простаци намерили с кого да се борят. Тежко им – произнесе Гочоолу.

– И с тази глава да не станеш досега министър! – учудва се Дочоолу.

– Нейсе, запуши я! – дума скромно бай Ганьо. – Нали ги знаеш българите!...

campagne pour nous, et comme on lui a fait miroiter le poste de secrétaire, lui, le couillon, il a quitté son travail. Il a lâché la proie pour l'ombre. Quel imbécile ! Dotchoolou, verse encore une anisette.

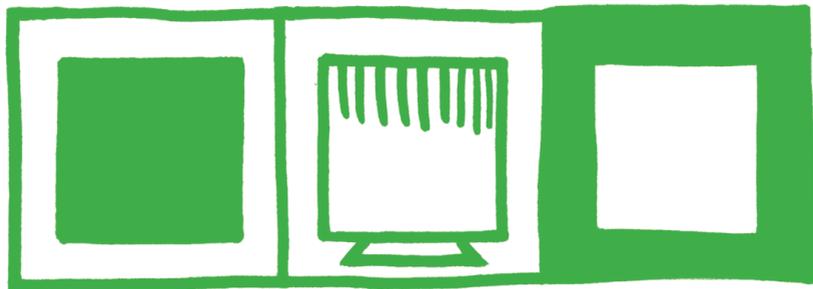
Baï Ganio aspira l'anisette à travers ses moustaches, s'essuya la bouche de la main en redressant « ses sacrées bacchantes », et continua :

– Maintenant, je vais vous expliquer ce qu'on a fait pour le bureau de vote. Ça se passe au tirage au sort. C'est le président du tribunal qui se charge de ça. On dit que c'est un tirage au sort, mais moi, je peux choisir qui je veux. Et c'est très facile : si on met les billets dans un bocal pour qu'on les voie de l'extérieur, il suffit de marquer les billets pleins d'un petit trait d'encre ; et si on utilise une boîte, il faut en prendre une plus profonde, pour qu'on puisse pas les voir de dessus, alors tu mets les billets pleins d'un côté et les vierges de l'autre. Après, il reste plus qu'à dire discrètement au président que s'il joue pas le jeu, on lui taillera une veste... Ensuite, on appelle : Ivan, Stoyan, Parvan ! T'as besoin de Parvan ? Il faut prendre un billet plein. Tu veux pas de Parvan ? Il faut prendre un billet vierge. C'est comme ça que le président tire au sort...

– Sacré Baï Ganio ! Et ces crétins se mettent en compétition avec toi. Ils vont se casser les dents ! adjugea Gotchoolou.

– On se demande comment t'es pas encore ministre, s'étonna Dotchoolou.

– Arrête, arrête ! dit humblement Baï Ganio. Tu connais les Bulgares !



На възток едва-едва се сипва зора и разсява бледна светлина във вътрешността на Гоговата кръчма в Парцал махлеси. Около трийсет отбор юнаци са натъркаляни по масите, по земята, върху столове; хъркане, като че трийсет тигъра са се сдавили, се чува от улицата и тревожи слуха на полицейския стражарин. От време на време някой от тия юнаци се повдига с полузатворени очи, прекрачва през труповите, набарва с ръце стомната и жадно гаси алкохолния огън, който спича стомаха му, гърлото, устата и напуканите устни; настъпаните от него в тъмницата мъртъвци се пробуждат и сипят псувни и клетви с пресипнали, засъхнали гърла. Смрад! Геенски смрад изпускаат техните дихания и тровят и без туй отровения въздух в кръчмата, напоена от изпаренията на тази маса мрачни герои.

Гочоолу и Дочоолу са будни вече и пият кафе в Келеш Хасановото кафене. Там предстои последният обход на позициите. Време е вече да се разбудят спящите лагери на избирателната войска. Ето ги вече пред Гоговата кръчма. Отварят вратите и една вълна удушлив смрад ги отблъсква назад.

– Пфуу! Да ги земе дявола! – вика със задавен глас Гочоолу и си запушва носа.

– Чесън ли са яли, кой знай! – процежда с кисела гримаса Дочоолу и си запушва също носа.

През отворените врата нахлува чист въздух в кръчмата и дава възможност на не дотам чувствителната двойка да проникне вътре.

– Още ли спите бе, говеда. Ставайте скоро! – командуват авторитетно Гочоолу и почва с крака да разритва пияната команда.



À l'est l'aube se lève peu à peu et répand une lumière blême à l'intérieur du bar de Gogo dans le quartier des fripiers. Près d'une trentaine de braves gaillards, tous de grand choix, sont vautrés sur les tables, par terre, sur les chaises... Depuis la rue un ronflement se fait entendre, pareil à trente tigres en train de s'égorger, ce qui alarme les oreilles du gendarme au dehors. Parfois un des gaillards se soulève, les yeux entrouverts, enjambe les corps ; assoiffé, il attrape des deux mains la cruche et éteint le feu de l'alcool qui lui brûle la gorge et le ventre, ses lèvres sont gercées. Les morts sur lesquels il a marché dans le noir se réveillent et lancent des injures et des malédictions, avec des voix asséchées et enrouées. Une puanteur ! Leur haleine répand une puanteur infernale qui intoxique l'air déjà infect du bar, saturé par les émanations de cette troupe de héros des ténèbres.

Gotchoolou et Dotchoolou sont déjà réveillés et boivent leur café chez Kelech Hassan. Il leur reste à faire un dernier contrôle du dispositif. Il est temps de réveiller les camps endormis de l'armée des élections. Les voilà maintenant devant le bar de Gogo. Ils ouvrent la porte et la puanteur suffocante leur donne un mouvement de recul.

– Pff ! Qu'ils aillent au diable ! s'exclame Gotchoolou, d'une voix étouffée et en se bouchant le nez.

– Ils ont mangé de l'ail, ou quoi ? grommelle Dotchoolou entre ses dents avec une grimace et en se bouchant le nez, lui aussi.

Un air frais pénètre dans le bar par la porte et permet aux deux hommes, pas aussi sensibles qu'ils en ont l'air, d'avancer à l'intérieur.

– Quoi ? Vous dormez encore, bande de bovins ! Allez, debout ! ordonne Gotchoolou avec autorité en donnant des coups de pied sur la troupe d'ivrognes.

– Гого, дай им по една ракия да си отворят очите – допълня Дочоолу.

Гого става лениво от леглото си, протяга се, прозява се, дръгне се по изпотените места и почва неохотно да рови между шишетата и чашите. Ракията, наляна, той поднася на непобудените юнаци. – Ставай бе, магаре, на, плюскай! Стига се прозява като куче. Я си виж очите – като циреи изпъкнали! Хайде, гълтай!

С такива любезности, подпомогнати и с енергически ритници, Гого обхожда вдървените от пиянство гости и им поднася ракия, за да ги свести. Сам-там по някой ще изръмжи в протест на Гоговите ритници, друг ще облещи насреща му свирепи, накръвавени очи, а някой даже ще направи опит да рипне и хване дръжката на рибарския нож, забоден на пояса му. Тези страшни движения вливат възторг в душите на Гочоолу и Дочоолу. Те си шепнат:

– Дочоолу, я виж онзи мъжага там, в къшето, с превързаното око, познаваш ли го?

– Как да не го познавам – Петреску, дето удави баща си в блатото! Знаем го! Пази боже да му се паднеш на зъба! Видиш ли какъв е нож загъкнал! Ами ти познаваш ли оногова там, под тезгяха?

– Онзи дебелия, дето си превързва раната на крака ли?

– Не, другия, с раздраните уста.

– Не ми иде на ум... Ха, чакай, не беше ли то на Серсем Пеца копилето, дето обра черквата?

– Не е. Серсем Пециното е онова там, дето лежи до хайдук Бонча, а пък туй е на Данко Харсъзина внуче. Бай Ганьо го прати тука да следи тези хаймани да не би да ги подлъжат другите. Страшен хайдучага! Нали той открадна онази вечер един сноп от техните бюлетини.

– Браво!

– Ти знаеш ли за какво го отредихме него? Като нахълтаме около бюрото, ако би че дойдат от техните, туй хлапе ще хване Никола Търновалията за яката и ще почне да вика: „Дръжете го!

– Gogo, verse-leur un peu de rakia pour qu'ils se réveillent, ajoute Dotchoolou.

Gogo se lève mollement de son lit, il bâille, s'étire et gratte son corps moite de sueur. Puis il fouille sans grande conviction parmi les verres et les bouteilles. Une fois la rakia dans les verres, il fait le service aux héros encore endormis.

– Lève-toi, enfoiré ! Tiens, bois ! Arrête de bâiller comme un chien. Regarde tes yeux, on dirait des abcès. Allez, avale !

C'est avec cette courtoisie et quelques coups de pied énergiques, que Gogo fait le tour de ses invités engourdis par l'ivresse, auxquels il propose de la rakia pour reprendre connaissance. Il s'en trouve ici et là qui se révoltent en grommelant contre les coups de pied de Gogo, d'autres font mine de le menacer en agrippant les poignards fixés à leur ceinture. Ces gestes réjouissent profondément Gotchoolou et Dotchoolou. Ils se parlent doucement :

– Dotchoolou, regarde ce malabar dans le coin, avec un œil bandé. Tu le connais ?

– Bien sûr que je le connais. C'est Petreskou, celui qui a noyé son père dans l'étang. Je sais qui c'est, lui ! Que Dieu protège celui qu'il a dans le nez. Tu vois son couteau ? Et toi, tu connais l'autre, là, sous le comptoir ?

– Le gros, là, qui panse sa jambe ?

– Non, l'autre avec la lèvre écorchée.

– Je vois pas qui c'est... Ah si ! attend, c'est pas le bâtard de Petsa le Vaurien, celui qui a pillé l'église ?

– Non, c'est pas lui. Le fiston de Petsa le Vaurien, c'est l'autre, celui qui est allongé à côté de Bontcho le Haïduk. Lui, c'est le petit-fils de Danko le Bandit. Baï Ganio l'a envoyé ici pour surveiller cette bande de canailles et éviter que les autres les attirent dans leur camp. C'est un sacré voyou, lui. Justement, il a volé l'autre soir une pile de leurs bulletins.

– Bravo !

– Tu sais pourquoi on l'a choisi ? On va envahir le quartier du bureau de vote et quand les autres arriveront, ce gamin se jettera au col de Nicolas Tarnovalia et gueulera : « Attrapez-le ! Il est en train d'insulter le Prince ! Il insulte le Prince, attrapez-le ! » Puis Petreskou et

Тоз попържа княза! Княза псува, дръжете го!” Тогаз Петреску и Данко Харсъзина ще грабнат Никола и ще го изхвърлят навън. Полицията ще го поемне и – в дранголника. Техните ще искат да го отърват, ний – насреща им. Ще стане сблъскване. Ще нахлуят полицията и ще ги разгони като пилци. То е наредено.

– Ами Лулча и Граматикова кой ще ги пипне?

– Че ти тях за хора ли ги смяташ? Един Топачоолу да им се облеши насреща – ще изфирясат.

Такъв разговор водят Гочоолу и Дочоолу, като наблюдават с възторг ленивото пробуждане на тези трийсет от кол, от въже събрани тъмни личности, на които днес предстои задачата да сплашат, да изгонят, да всеят ужас и трепет около изборното място и да накарат и без туй сплашеният българин да се откаже от своето едвам съзнато право да упражнява свободната си воля в управление на държавата. Такъв разговор водят Гочоолу и Дочоолу, като гледат тези трийсет страшни фигури, обезобразени, подпухнали, с изпъкнали кръвясали очи, изранени, издраскани, с широки пояси, с ножове на поясите, със свирепост на лицата, с престъпни конвулсии в движенията, гледат ги те и предвкушават сладостта на изборителната победа.

Всички наемници бяха вече на крак, когато откъм циганската махала се зачу музика... Музика! Да описвам ли тази музика, която цяла нощ се е подвизавала в кръчмата на Топачоолу, пред която самият кръчмар се е кълчил и пял:

„Вангелито чевре шило,
на чеврето съгрешило,
я гръмни, Боже, удари ме
и по-скоро прибере ме.”

Да описвам ли на крака заспалия цигулар с цигулка, лениво опряна едва ли не на корема му? Да ви казвам ли за кларнетиста, който или съвсем не свири, или пък като бесен ще надуе кларнето, ще надуе лицето си, ще изпъкнат жилите на шията му, ще изпъкнат кръвясалите му очи и струва ти се, че още малко напън, и една

Danko le Bandit le choperont et le jetteront dehors. Après la police s'en chargera, direct en taule ! Les siens voudront le sauver, mais nous, on sera là, on les arrêtera. Il y aura un affrontement. La police va débarquer et finira par les chasser comme des lapins. C'est comme ça que c'est prévu.

– Et qui va se charger de Loulcho et Grammatikov ?

– C'est deux-là, ils comptent pas pour des hommes. Il suffit que Topatchoolou écarquille les yeux devant eux pour qu'ils s'évaporent.

Voilà le type de conversation que menaient Gotchoolou et Dotchoolou, en observant avec enthousiasme le réveil nonchalant des trente individus obscurs, de sac et de corde, sur lesquels reposait ce jour-là la tâche d'effrayer les électeurs, de les disperser et d'inspirer la terreur autour du bureau de vote : faire en sorte que le Bulgare déjà poltron renonce à son droit, à peine conscient, d'exprimer librement ses choix pour le gouvernement. Voilà le type de conversation que menaient Gotchoolou et Dotchoolou, en admirant ces trente personnages effrayants, défigurés, bouffis, les yeux rouges, couverts d'égratignures, armés de couteaux à leurs ceintures, dont les visages exprimaient la férocité et les gestes des convulsions criminelles. En les regardant, Gotchoolou et Dotchoolou savouraient déjà la victoire électorale.

Tous les mercenaires étaient debout lorsqu'une musique se fit entendre du côté du quartier des Tsiganes. Mais quelle musique ! Faut-il vraiment décrire cette musique qui avait été jouée toute la nuit dans le bar de Topatchoolou ? sur laquelle le patron même se tortillait en chantant :

*Vangélito a brodé un napperon,
Mais elle s'est trompée de maillon.
Que Dieu ait pitié de ma vie,
Qu'il me prenne vite chez lui !*

Et le violoniste qui dormait debout, pendant que son instrument glissait sur son ventre ? Et que dire du clarinettiste, qui tantôt ne jouait point, tantôt se mettait à souffler dans son instrument à toute force, comme un éléphant enragé, le visage et les veines gonflés, prêts à éclater, les yeux rouges sortant de leurs orbites, laissant craindre à

страшна епилепсия ще смае слушателите? Не, няма да ви описвам музиката, защото мисля за достатъчно да ви кажа само, че тези музиканти бяха à la бай Ганьо.

Музиката свиреше Печенежкия марш... Всред прекъсваните звукове един див, един смесен рев разцепи въздуха. Цял облак птички плашливо напуснаха дърветата и стрехите на Парцал махлеси. Ако една войска от гладни лъвове би имала насреща си войска от раздразнени тигрове и при един сигнал би се впуснали тия войски една срещу друга, ревят, който ще разкърти бойното поле, би бил подобен на дивия рев, който сега изплаши обитателите на циганската махала и Парцал махлеси. Това беше едно „ура“ от наемниците, събрани от Данко Харсъзина. Ето ги, показват се откъм завоя на улицата и се изсипват на площада.

Музиката напред, зад музиката циганите и хамалите. Начело, дигнат на ръце, със засукани мустаци, с накривена шапка... кой мислите? – Сам бай ви Ганьо Балкански. Даже и при този тържествен момент бай Ганьо не се забравя: той държи ръцете в джебовете си: „Хелбетя, ще бръкне някой хайдучага – отиде кесията. Нали си знам стоката.“ Едно второ „ура“, в състояние да събуди и мъртвите, оглуши ушите на Гоговата тайфа, която се изгърси от кръчмата на мегдана и отговори с една канонада: „Да живее бай Ганьо!“

– Добрутро, момчета – извика снизходително сияещият бай Ганьо.

Една попара от трийсет пресипнали „добро утро“ се отзова на неговия поздрав.

– Кураж, момчета, силата е с нас – ободрява бай Ганьо с тона на Наполеона пред Аустерлиц. – Я чувай ти, Данково унуче, ти помниш ли какво ти казах: като видиш зор, хвани Търноволията за яката, па викай: „Княза попържа.“ Разбра ли?

– Знам аз – обажда се весело от строя Данковото унуче.

– А пък ти, Данко, и ти, Петреску...

– Знаем ний... с главата надолу – каза Петреску с пълно съзнание важността на задачата си.

– Bravo! Ами я чувай, Петреску, аз искам от тебе още един

ses auditeurs qu'ils risquaient d'assister à une crise d'épilepsie épouvantable s'il faisait un effort de plus ? Non, il n'est pas nécessaire de décrire la musique, il suffit de dire que les musiciens étaient à la manière de Baï Ganio.

L'orchestre jouait la marche des Pétchénegues... Sur fond de sons discordants, un rugissement violent éclata. Les oiseaux pris de panique s'envolèrent des arbres et des toits du quartier des fripiers. Si une armée de lions affamés devait affronter une armée de tigres enragés, les cris qui déchireraient leur champ de bataille, une fois les armées en contact, seraient identiques au rugissement sauvage qui effraya ce jour-là les habitants des quartiers des Tsiganes et des fripiers : c'étaient les « hourras ! » des mercenaires, réunis par Danko le Bandit. Les voilà, ils apparaissent à l'angle de la rue et envahissent la place.

Les musiciens étaient à l'avant, suivis des Tsiganes et des portefaix. Et qui, figurez-vous, était à la tête de ce cortège ? Porté sur les bras, les moustaches effilées, le chapeau sur le côté ? Baï Ganio Balkanski en personne ! Même dans son triomphe, il gardait la tête froide : ses mains étaient enfoncées dans ses poches « pour éviter qu'un des ces voyous ne pique ma bourse ; je les connais, mes hommes ! » Un deuxième cri à réveiller les morts perça les oreilles de la bande de Gogo qui venait juste de sortir du bar sur la place et qui répondit d'une canonnade respectueuse : « Vive Baï Ganio ! »

– Bonjour, les gars ! lança Baï Ganio, émerveillé.

Une trentaine de voix rauques lui répondirent : « Bonjour ! »

– Du courage, les gars, la force est avec nous ! les encouragea Baï Ganio, tel Napoléon à Austerlitz. Et toi, écoute-moi bien, petit-fils de Danko, tu te souviens de ce que je t'ai dit : lorsque ça commence à chauffer, il faut prendre Tarnovalia par le cou et crier fort : « Il insulte le prince ! » T'as saisi ?

– T'inquiète. Je sais, moi, répondit vivement le jeune garçon.

– Et vous deux, Danko et Petreskou...

– On sait ce qu'il faut faire... la tête en bas, dit Petreskou, l'air conscient de la gravité de la tâche.

– Bravo ! Mais écoute-moi, Petreskou, je vais te demander une autre

мурафет: като се сбийте с избирателите, ти ръгни с ножа само двама-трима, колкото да ги сандърдисаш, па земи, че хвърли ножа настрана, па земи, че си съдери ризата на гърдите, па подир земи, че си разкървави кожата, разбра ли? Па вземи, че си нацапай лицето с кръв, разбра ли? Па подир туй земи да викаш, че гражданите искали да те заколят, защото си викал: „Да живеят княза“, разбра ли?

– Разбрах, ама ще ми дадеш още пет лева за канпарасъ.

– За пари – лесно, ти само направи, каквото ти думам – успокоява го бай Ганьо.

Изпратените на рекогносцировка от циганската махала към избирателното място разведчици Адамчо Кокошарина, Спиро Копоя и Топал Мустафа пристигнаха бързишката на площада и съобщиха на бай Ганя, че около три хиляди селяни през разни пътища пристигнали в града и хората на Търновалията им раздади бюлетини. „Околийският каза да бързате, че работата е спукана.“

– Да го вземат дяволите твоя околийски! – изкрещя бай Ганьо.

– За какъв бяс го назначихме началник, ако не може едни селяни да сандърдиса. Началник! Краставици! Той знае само да закача селянките. Дурак! Защо не е пратил жандарми по краищата? Наплюскал се е магарето, че е забравил какво трябва да върши. Тичай скоро да му речеш да спере конните жандарми и да ги пусне в кариер през сред града, разбра ли? През сред града, като хала да хвърчат, чу ли? Па и ний отука да му теглим едно ура, че да видим кой селянин ще ни излезе насреща. Тичай скоро!

– Гого, дай тука ракия – командва бай Ганьо. – Плюскайте, мама му стара, аз плащам. Цигуларите защо мълчат? Чълънъз бе, ченгенелер! Надуи кларнето бе, какво ме зяпаш като говедо? Хъ така! И-и-их-ха-ха!

– Данко., раздади сега на всекиго по един сноп бюлетини! Хайде сега, момчета, напред. Кураж! Да живеят Негово Царско Височество, урааа!...

– Ураааа!...

И тръгнаха... избирателите!

ruse : quand vous commencerez à vous colleter avec les électeurs, donne deux ou trois coups de couteau à quelques-uns, juste pour leur faire peur, puis jette le couteau sur le côté, déchire ta chemise en écorchant la peau de ta poitrine, t'as saisi ? Puis tu te fous du sang sur le visage et les vêtements, t'as saisi ? À ce moment-là tu te mets à hurler que des gens ont voulu t'égorger parce tu criais : « Vive le prince ! » pigé ?

– J'ai compris, mais il faut que tu me payes encore cinq leva pour le sang.

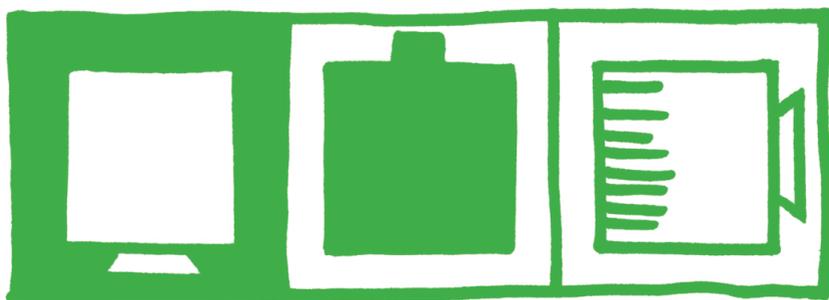
– T'en fais pas pour l'argent, fais juste ce que je te dis, assura Baï Ganio.

Les éclaireurs du quartiers des Tsiganes, Adamtcho le Petit Voleur, Spiro le Chacal et Topal Moustafa, envoyés en reconnaissance sur le lieu du vote, revinrent vite sur la place pour annoncer à Baï Ganio que près de trois mille paysans étaient arrivés en ville et que les gens de Tarnovalia leur distribuaient des bulletins : « Le sous-préfet a dit de vous dépêcher, sinon ça va mal tourner. »

– Qu'il aille au diable ton sous-préfet ! s'écria Baï Ganio. Par quel malheur l'a-t-on nommé sous-préfet, celui-là, s'il est incapable d'impressionner quelques paysans, bordel ! Sous-préfet, tu parles ! Tout ce qu'il sait faire, c'est la cour aux paysannes. Espèce d'idiot ! Pourquoi est-ce qu'il a pas mobilisé les gendarmes de la ville ? Son cerveau est ramolli à force de boire, quelle bourrique ! Il sait plus quoi faire. Cours lui dire de rassembler la cavalerie et de la faire galoper en centre-ville, t'as pigé ? Il faut qu'ils se lâchent en pleine ville, comme des furies, pigé ? Puis nous, de notre côté, on criera « hurra ! » haut et fort. On verra après si un paysan ose encore venir à notre rencontre. Allez, file ! Gogo, donne la rakia, ordonna Baï Ganio. Allez, buvez tous, bordel ! c'est moi qui paye. Et les violonistes, pourquoi est-ce qu'on ne vous entend pas ? Allez, musique ! La clarinette, plus fort ! Me regarde pas comme ça ! Allez, hop ! Danko, toi, donne une poignée de bulletins chacun ! Allez, les enfants, en avant ! Courage ! Vive son Altesse Royal ! Hourra !

– Hourra !

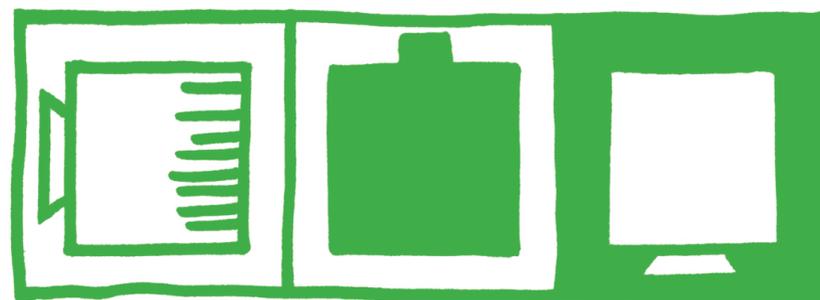
Et les électeurs partirent !



Иваница Граматиков, кандидатът на опозицията, се събуди в шест часа сутринта. Облече се, пи си кафето и излезе на високата веранда пред къщата. Слънцето, едва-що изгряло, отражаваше се в купола на църквата и в обърнатите към изток прозорци. Тържествующа изглеждаше цялата природа. Всъщност природата си оставаше също тъй равнодушна, каквато си е винаги, а тържествующа бе само душата на кандидата.

Млад, образован, малко идеалист, повече мечтател, с любов в сърцето, с вяра в доброто, с надежда на бъдещето, той не беше още кален в действителността, в живота. Безгрижен до самозабравяне, непоправим оптимист, привикнал на всичко да гледа от добрата му страна, той беше доверчив до наивност, до глупост.

Няколко приятели му предложиха кандидатурата за народен представител; едно събрание от граждани прие съчувствено тая кандидатура и Граматиков помисли, че всичко е вече свършено, и плувна в мечти за предстоящата деятелност в Народното събрание. Рукна по България мед и масло. Но някои други подробности, някои предшествующи избора пригответелни действия на неговите приятели, действия, непредвидени в избирателния закон, като че хвърляха сегиз-тогиз сянка върху неговите сладки мечти. Защо трябваше сега той да излага своята програма пред избирателите, като че не можеше и да се мине и без това. Защо трябваше да изпитва толкова неловки минути, да отговаря, да обещава съдействие за удовлетворение на нужди, интересующи може би само запитвачите. Той като че беше поверил целия свой интелект на окръжаващия го щаб приятели!



Ivanitsa Grammatikov, le candidat de l'opposition, se réveilla à six heures du matin. Il s'habilla, prit son café et sortit sur la véranda surélevée de sa maison. Les reflets du soleil qui pointait à l'horizon illuminaient le dôme de l'église et les fenêtres tournées vers l'est. La nature était festive. En fait, la nature était implacable comme elle l'a toujours été, c'est l'âme du candidat qui était festive.

Grammatikov était un jeune homme instruit, un peu idéaliste, plutôt rêveur, avec de l'amour dans le cœur, de la foi dans la bonté et de l'espoir dans l'avenir. Il n'avait pas encore été confronté à la réalité, ni à la vie. Insouciant au point d'être étourdi, optimiste incorrigible, habitué à voir toujours le bon côté des choses, il était confiant jusqu'à la naïveté, jusqu'à la sottise.

Quelques amis lui avaient proposé d'être candidat aux élections parlementaires. Lors d'un rassemblement électoral, sa candidature avait été reçue chaleureusement par les citoyens et Grammatikov crut que tout était joué. Il se mit à rêver de sa future carrière politique à l'Assemblée nationale. La vie en Bulgarie devint soudain toute belle, de beurre et de miel. Cependant quelques détails et les actions préparatoires de ses amis, qui n'étaient pas prévues par la loi électorale, troublaient parfois ses rêveries. Pourquoi fallait-il, par exemple, qu'il expose son programme aux électeurs, était-ce vraiment utile ? Pourquoi fallait-il aussi passer toutes ces heures désagréables à chercher des réponses, à promettre de satisfaire des besoins qui ne concernaient probablement que ceux qui les formulaient ? Il lui semblait avoir confié toute son intelligence à ses amis du quartier général.

Те му казаха, че трябва да държи реч, и той държа реч. Те му казваха, че трябва да приеме селските кметове и да им говори любезно, и той приемаше в къщата си кметовете и писарите и им говореше тъй любезно, щото селяните си навеждаха очите и едва ли го разбираха. Те си изказваха нуждите, той държеше бележки и чистосърдечно казваше кое може да се удовлетвори, кое не за крайно неудоволствие на селяните, привикнали да им се обещава златни гори. Той трябваше да участва в събранията на видните граждани, в които събрания се определяха и разпределяха агитаторите за селата и за градските махали. Гражданите спорят, шумят, той седи настрана и мълчи, като че това не се касае до него. Тази глупава пасивност го тревожи, той отвори уста да каже нещо, да възрази, но някой от щаба ще го хване за ръката и ще му каже с бащински покровителствен тон: „Ти мълчи, стой си настрана, ти още не разбираш тия работи.” И той млъкваше покорно и се вслушваше в солидните и самоуверени разговори на почтените граждани. „Нима винаги така стават изборите – мисли той – или това може би сега почва, от новата епоха.” Той побутва едного от спореците и му шепне на ухото: „Моля ви се, винаги ли така стават изборите?” Спорецията, записан в друг разговор, погледва го като през мъгла и му каже засмян, наставнически: „Остави сега това друг път; ти не разбираш от тия работи, стой си настрана: работата е наред.”

Работата е наред! Граматиков се свикна с мисълта, че работата е наред. Гдето седне, гдето стане, с когото и да се срещне, търговец било, занаятчия, селянин, все туй чуваше – че работата била наред. Иде ли в кафенето, наоколо го приятели и бързат да му съобщават сведения от града и от селата: „О, добро утро, господин Иваница, как сте? Артък сега работата е наред.” „О, господин Иваница, беше! Цялата околия от джеба да ти я извадя. Гледай си кефа! Работата е вече хептен наред!” Иде ли вечер на разходка в градската градина, из всичките алеи го срещат приятели и отдалеч му правят знакове с ръце – демек беше! Работата е наред!...

Ils lui disaient qu'il fallait tenir des discours et il tint des discours. Ils lui disaient qu'il fallait accueillir les maires des villages et leur parler avec courtoisie, et il accueillait les maires et les greffiers dans sa maison, il leur parlait avec une telle courtoisie que les paysans baissaient les yeux et comprenaient à peine ce qu'il leur disait. Ils détaillaient leurs besoins, et lui prenait des notes avant d'annoncer de bonne foi ce qui pouvait être satisfait ou non, malgré l'insatisfaction des paysans, habitués à ce qu'on leur promette des forêts en or. Il fallait qu'il participe à des réunions avec des personnages illustres où l'on choisissait et affectait les militants par région et par quartier.

Ses concitoyens mènent le débat, font du bruit, et lui reste sur le côté, muet, comme s'il n'était pas concerné. Inquiété par cette passivité stupide, il est sur le point de dire quelque chose, d'intervenir, mais il se retient : quelqu'un du quartier général le prendrait par la main et lui dirait d'un ton paternel : « Ne t'en mêle pas, tu ne comprends pas encore toutes les choses. » Alors il se tait humblement en écoutant les discussions sérieuses et animées des notables. « Est-ce de cette façon que se préparent les élections ? se demande-t-il, ou peut-être que c'est à cause de la nouvelle époque qui commence ? » Il aborde alors un des participants au débat et murmure à son oreille : « S'il vous plaît, les élections se passent-elles toujours de cette manière ? » Son interlocuteur, absorbé par une autre discussion, lui jette un regard brumeux et répond en souriant, mais comme s'il parlait à un enfant : « Oublie ça pour le moment, une autre fois on en parlera, pour l'instant tu ne comprends pas tout : tout va bien. »

Tout va bien ! Grammatikov s'habitua à l'idée que tout allait bien. Peu importe l'endroit ou les personnes, commerçants, artisans ou paysans, il entendait toujours la même chose : tout va bien. S'il allait au café, ses amis l'entouraient et lui donnaient des nouvelles de la ville et des villages : « Oh ! bonjour, Monsieur Ivanitsa. Comment allez-vous ? Enfin, les affaires vont bien. »

« Oh, Monsieur Ivanitsa ! Dans toute la région, les affaires vont bien. Il n'y a qu'à en profiter ! Tout va à merveille. » Lorsque le soir il se promenait dans le jardin central, dans toutes les allées il voyait des amis qui lui faisaient signe de loin, ils avaient l'air de dire que le pire était passé : tout allait bien !

Работата наред! Но една случка, на която той биде очевидец в навечерието на изборите, му даде да разбере, че има една разлика между изборите, начертани в избирателния закон, и изборите в действителност. Тая случка със следните думи му припомни в едно писмо един негов приятел:

Законност, ред, свобода, сполуката наша... Помниш ли, помниш ли? – Джумбюш! Помниш ли нашествието на хуните в кафенето вечерта пред изборите. Помниш ли онзи „български гражданин“ с руската шапка на тила, с голите гърди, бос, със скъсани колене? Ами оногози с червените очи, по риза, гологлав, с голямата чомага в ръка? Ами влаха вън пред вратата, който в доблестното „упоение“ от патриотизъм, в дълбокото съзнание на своите свободни граждански права и длъжности, зрял, тоест узрял вече в политическа мъдрост, едвам стоеше на краката си; помниш ли как от гърди, надут от най-благородните и човеколюбиви идеи, достойни да направят щастлив един цял мир, с език задебелял от напъна на неизразимите и възвишени мисли, които вълнуваха мозъка му, помниш ли го как декламираше за свобода и народни права, че като му извика един по-стар гражданин, който излязваше от кафенето, свободата и народните права се закачиха на гърлото му, както се закачиха и нейде в благородната душа на неговия морален съпартизанин и шеф? И тази сган, тази утайка от тинята на един див, бестиален, лишен от всяко образование и отхрана граждански слой, готова за всяка бруталност, за която аз не можах даже да помисля, че съществува в самодоволия от своята „цивилизованост“ и „европейщина“ наши град, тази безпринципна тълпа, водима от разнородни ней игноранти и безхарактерности, които нито начала имат, нито могат да имат; и тази сган, казвам, има своите представители в Народното събрание, а хилядите избиратели...

И тъй, в неделя, в деня на изборите, около седем часа сутринта Граматиков стоеше на високата веранда на къщата и с лекост, с радост поимаше утринната прохлада. Избирателният закон,

Tout allait bien ! Pourtant, la veille des élections, les événements auxquels il assista lui firent réaliser qu'il existait une différence entre les élections telles qu'elles étaient prévues par la loi électorale et telles qu'elles étaient en réalité.

Plus tard, ces événements seront relatés dans la lettre d'un de ses amis :

Légalité, ordre, liberté, notre succès... Tu t'en souviens ? La bonne blague ! Te rappelles-tu les barbares qui ont envahi le café le soir précédant les élections ? Te rappelles-tu le citoyen bulgare, coiffé d'un chapeau russe glissant sur sa nuque, le torse et les pieds nus et le pantalon déchiré aux genoux ? Et l'autre aux yeux rouges, en bras de chemise, la tête nue, armé d'un gros bâton ? Et le Valaque devant la porte, enivré d'héroïsme patriotique, conscient de ses droits et obligations de citoyen, mature ou plutôt mûri à la sagesse politique, qui tenait à peine debout ? Te rappelles-tu comment cet individu inspiré par les idées les plus nobles et les plus philanthropes, dignes de rendre heureux le monde entier, la langue gonflée par l'effort d'exprimer toutes les pensées et tous les sentiments sublimes qui l'obsédaient, te rappelles-tu comment, alors qu'il proclamait les droits et libertés du peuple, il faillit s'étouffer lorsqu'un citoyen un peu plus âgé l'interpella à la sortie du café ? Alors ces droits et libertés se sont coincés dans sa gorge tels des arêtes, comme ils se sont coincés quelque part dans l'âme généreuse du chef de son parti ! Et cette bande de crapules, cet échantillon de populace bestiale sans aucune éducation ni aucune culture, capable de tout, une populace comme je ne croyais pas qu'elle pouvait exister dans notre ville fière de son esprit européen et civilisé, cette foule sans scrupule, menée par des hommes ignares et malhonnêtes, qui n'ont pas de principes et n'en auront jamais ; cette bande, justement, je te dis qu'elle a ses représentants élus à l'Assemblée nationale, tandis que les milliers d'électeurs...

Dimanche, le jour des élections vers sept heures du matin, Grammatikov était debout sur la véranda surélevée de sa maison et respirait l'air frais, le cœur léger et plein de joie. La loi électorale

оживен в неговите мечти, рисуваше му последователно разните моменти на един конституционен избор. Градският часовник, като възвести половинка с два удара на камбаната, пресече сладките мечти на кандидата и му напомни., че е време да се тръгне към изборното място. Той се облече, взе си бастончето, но спомни, че е запретиено да влиза при изборите с каквото и било оръдие, остави си бастона и тръгна... Улиците почти пусти; народът беше се вече свлякъл към училищния двор. На площада пред църквата една група приятели го посрещна с дружески приветствия:

– О, господин Иваница, добро утро. Видяхте ли ги?

– Кого?

– Избирателите. Само селяни три хиляди. Раздадохме им вече бюлетини. Работата наред. Хайде сега в училището.

Завиха през една тясна крива уличка и изпъкнаха около изборното място. Наистина, цяла маса граждани и селяни мирно и тихо бръмчаха в двора и прилежащата улица. Агитаторите сновяха между тях и полуявно, полутайно раздаваха бюлетини на новопристигналите. Сам-там се чуваха възгласи, че цели години наред не са се явявали на избор.

– Бре, дявол да го вземе, от осем години днес се явявам на избор.

– Че и аз така.

– И аз също.

Такива самопризнания се чуваха отвред.

Бюрото беше вече настанено в салона на училището. Някои избиратели, както и един от кандидатите на опозицията, се навъртаха около бюрото. Изборът почна. На Граматиков се видя странно туй обстоятелство, че в съседния с училището двор, а също и в дворовете на срещната страна на улицата пълпеха множество силно въоръжени жандарми, между които сновяха двама пристави и им шепнеха някакви инструкции. „Ами нали е запретиено от изборния закон да има въоръжена сила в съседство с изборното място! Странно!...”

Но не остана много място за учудване... Пред очите на Граматикова се почна, завъртя се, зашумя, забуча една такава хала от ужаси и насилия, щото той се вцепени, като треснат от гръмотевица.

animait ses rêves, elle dessinait l'un après l'autre les différents moments d'une élection constitutionnelle. L'horloge sonna la demi-heure et interrompit les doux rêves du candidat en lui rappelant qu'il était temps de partir pour le bureau de vote. Il s'habilla et prit sa canne mais se souvenant qu'il était interdit d'assister aux élections avec une arme quelconque, il la remit à sa place et sortit... Les rues étaient presque désertes, les gens s'étaient déjà rassemblés dans la cour de l'école. Sur la place de l'église, un groupe d'amis le salua chaleureusement :

– Oh, Monsieur Ivanitsa, bonjour. Vous les avez vus ?

– Qui ?

– Les électeurs. Rien que les paysans comptent trois mille. Nous leur avons distribué des bulletins. Tout va bien. Allez, on va à l'école maintenant.

Ils tournèrent dans une petite rue sinueuse et arrivèrent au bureau de vote. Une foule de citadins et de villageois occupait tranquillement la cour et la rue adjacente. Des bénévoles circulaient parmi eux en distribuant discrètement des bulletins aux nouveaux venus. Ici et là se faisaient entendre des exclamations exprimant que l'on n'avait pas vu d'élections depuis des années.

– Nom de Dieu ! ça fait huit ans que je n'ai pas voté !

– Moi, c'est pareil.

– Moi aussi.

On entendait ce genre de remarques partout.

Le bureau de vote était installé dans le salon de l'école. Quelques électeurs ainsi qu'un des candidats de l'opposition se tenaient juste à côté. Le vote commença. Grammatikov trouva étrange que dans la cour voisine et de l'autre côté de la rue fourmillent de nombreux gendarmes, parmi lesquels deux commissaires faisaient la navette d'un groupe à l'autre en donnant discrètement des instructions. « Pourtant la loi électorale interdit la présence des forces armées à proximité du bureau de vote ! Bizarre ! »

Mais son étonnement ne dura pas longtemps... Une tempête de violence et d'horreurs éclata sous les yeux de Grammatikov, il en resta stupéfait et pétrifié comme s'il avait été frappé par un coup de tonnerre.

Ето какво се случи: неуспял още да се свести от странното впечатление, което му направи съседството на въоръжена сила около изборителното място – той видя, че при един от полицейските пристави дотърча Адамчо Кокоскарин и запъхтян, захлестен, пошепна му смутено нещо на ухото. Приставът повика един жандарм, каза му няколко думи и го изпрати. След минута яви се околийският началник. Адамчо му пошепна нещо. Околийският даде някакви заповеди на приставите; те се разтичаха и не мина много – из съседните къщи почнаха да изпъкват жандарми, които водеха след себе си коне. Яхнаха конете, околийският начело, с извадена шашка, изкомандува „напред!“ и двадесет души конни жандарми, въоръжени до зъби, се втурнаха из тясната улица, задръстена с избиратели, втурнаха се и почнаха да разкърват с гърдите на конете живата стена. Вик, крясък, олелия, протести, команда, шашки, лъснали на слънцето, вълни от хора забушуваха назад-напред, конете се врязаха без ред в тълпата, живата стена се цепеше да им даде място; нови вълни от задните редове нахлуваха и отблъсваха със своята маса жандармите... Но оръжието надви, поколеба се живата стена. Турците избиратели почнаха един по един да изфиряват: „Не ме лязъм бана даяк еме.“ Селяните почнаха да се споглеждат. Жандармите успяха да отблъснат по-голямата част от избирателите на едно значително разстояние.

Другата, съвсем малка част остана в училищния двор. Тук бяха Търноволията и Граматиков. От противоположната страна на улицата писъкът на един кларнет почна да реже въздуха, зачуха се цигулки, зачу се шум на приближаваща тълпа и една дива гръмотевица разкърти околността. Ето ги: цигуларите, зад тях с молния в очите бай Ганьо Балкански, ето Гочоолу и Дочоолу, ето Петреску, внучето на Данка Харсъзина, Спиро Копоя, Топал Мустафа, ето циганите, рибарите, ето сам Данко Харсъзина...

– Да живее почитаемото правителство, ураа! – извика с тънък глас Данковото внуче.

– Ура... ра... раааа! – изрева стоустата страшна тълпа.

Voici ce qui était advenu : après l'étrange impression provoquée par la proximité des forces armées, il aperçut Adamtcho le Petit Voleur, essoufflé et un peu embarrassé, courir vers les commissaires et leur chuchoter quelque chose à l'oreille. Un des commissaires appela immédiatement un gendarme pour lui donner un message et le renvoyer. Quelques minutes plus tard, il vit arriver le sous-préfet. Comme tout à l'heure Adamtcho murmura quelque chose à son oreille. Le sous-préfet donna des ordres aux commissaires qui s'exécutèrent immédiatement et très vite d'autres gendarmes apparurent des maisons voisines avec leurs chevaux. Ils les montèrent aussitôt, le sous-préfet en tête de la cavalerie s'écria : « En avant ! » et une vingtaine de gendarmes armés jusqu'aux dents se mirent à galoper dans la rue étroite pleine d'électeurs, écrasant ainsi le mur humain. Une scène terrible se déroula : des cris, des hurlements, un fracas incroyable, des protestations, des ordres, des sabres scintillant au soleil, des vagues de gens se poussant d'un côté, de l'autre ; les chevaux transperçaient la foule, le mur humain se brisait pour laisser passer les cavaliers ; de nouvelles vagues de gens retenus en arrière arrivaient, et repoussaient par leur masse les gendarmes... Mais les armes prirent le dessus, le mur s'infléchit. Les électeurs turcs commencèrent à se retirer un à un : « À quoi bon se faire tabasser ? » Les paysans se jetaient des regards hésitants. Les gendarmes réussirent à éloigner la plupart des électeurs.

Un petit groupe était resté dans la cour de l'école. Tarnoalia et Grammatikov en faisaient partie. À l'autre bout de la rue le son perçant d'une clarinette s'éleva dans l'air, des violons s'y joignirent, on entendit le bruit menaçant d'une foule qui approchait, on aurait dit que le tonnerre explosait aux environs. Les voilà, les violonistes et juste après eux Baï Ganio Balkanski, le regard foudroyant, Gotchoolou et Dotchooloo, suivis par Pétreskou, le petit-fils de Danko le Bandit, Spiro le Chacal, Topal Moustafa. Après eux défilaient les Tsiganes, les pêcheurs et tout à la fin Danko le Bandit lui-même...

– Vive le gouvernement ! Hourra ! s'écria le petit-fils de Danko d'une voix aiguë.

– Hourra-a-a ! reprirent une centaine de gorges enrouées.

Тръпки побиха Граматикова. Мина му през ума 1876 година, възкръснаха пред него башибозушките орди; името на Фазлъ паша се спря на устните му.

Дивата орда от пияни изверги нахлу в двора на училището. Боже! Колко грубост, колко арогантност, колко тъпа свирепост в тези изпъкнали кръвясали очи, в тези бабайтски движения, в тези провокаторски погледи!... Бай Ганьо, съпроводен от свитата си, която грубо му отваряше път, възлезе по стълбите и се вмъкна в училищния салон, при бюрото. Зачу се през прозорците един шум, едно глухо ръмжене и изтласкан от нахлулата вълна, на стълбите се появи Никола Търноволията. Веднага към него се устреми като хищна птица Данковото внуче и като го сграбчи за яката, почна с пресипнал глас да си дере гърлото: „Дръжте го, той псува княза, княза попържа, дръжте го!” Петреску и Данко Харсъзина не закъсняха. Двата като вълци го сдвиха, емнаха го на ръце и го смъкнаха по стълбата. Бай Ганьо се вмъкна в салона, взе от председателя на бюрото някаква записка, подаде я на Данковото внуче, което се промуши между тълпата, вмъкна се в съседния двор и след една минута, когато в двора нахълтаха пеши и конни жандарми, те завариха бай Ганьовата армия притисната в едно къоше от възмутените избиратели, които бяха останали в двора. Петреску с разкъравени гърди, със зацапани с кръв ръце и лице реवेशе като най-невинен младенец. Той беше сръгал вече дваматрима избиратели и овреме успя да изпълни програмата – да се разкърава, да се покачи на един куп камъни и колкото му държи глас, да вика на помощ: „Убиха ме, господин началник, щяха да ме убият, аз викам да живея князът, а те ме ръгат с ножове!”

Полицията почна своята роля... „Шашки въл!”... Зазвънтяха шашките, заплюсяха камшици. Зачуха се протести, заглушиха ги псувни. Полицията, спомогната от бай Ганьовата армия, задигна Никола Търноволията, задигна по-видните му другари; разфучаха се конните жандарми и изметеха двора.

Grammatikov eut soudain la chair de poule. Le souvenir de 1876¹ traversa son esprit, il ressuscitait les hordes de bashi-bouzouks et le nom de Fazla Pasha² revint spontanément sur ses lèvres.

La foule sauvage de monstres avinés envahit la cour de l'école. Mon Dieu ! Quelle brutalité, quelle arrogance, quelle férocité stupide transparaissaient dans ces yeux injectés de sang, dans ces gestes violents et ces regards provocateurs ! Baï Ganio, escorté par ses courtisans qui dégageaient le passage devant lui, pénétra dans le bureau de vote. On entendit un grognement étouffé à travers la fenêtre. La vague incontrôlable de la foule poussa Nicolas Tarnovalia dans les escaliers et aussitôt le petit-fils de Danko le Bandit se jeta sur lui comme un rapace ; il l'attrapa par le coup et hurla de toutes ses forces : « Attrapez-le, il insulte le prince, attrapez-le ! » Pétreskou et Danko le Bandit ne tardèrent pas à se précipiter sur lui, comme deux loups affamés pour le descendre des escaliers la tête à l'envers. Baï Ganio s'introduit dans le salon, prit un papier au président du bureau de vote et le donna au petit-fils de Danko le Bandit qui se faufila à travers la foule pour atteindre la cour voisine. Lorsque les gendarmes, certains à cheval, d'autres à pied, firent irruption quelques instants plus tard, ils trouvèrent l'armée de Baï Ganio encerclée dans un coin par des électeurs indignés qui étaient restés dans la cour. Avec l'air innocent d'un nouveau-né, Pétreskou pleurait à côté, la poitrine, le visage et les mains couverts de sang. Il avait réussi à donner quelques coups de couteau à deux ou trois votants et à accomplir son programme dans les temps : se couvrir de sang, monter sur un tas de pierres et crier désespérément au secours : « Ils m'ont tué, monsieur le commissaire, ils ont failli me tuer. Je criais *Vive le prince !* quand j'ai reçu des coups de couteau. »

La police passa à l'acte... « Sabres au clair ! » Le bruit de sabres tintant et de fouets claquant résonnait partout. Certains s'opposèrent mais leurs protestations furent étouffées par des injures. La police, aidée par l'armée de Baï Ganio, embarqua Nicolas Tarnovalia ainsi que quelques-uns de ses amis les plus distingués. Les gendarmes à cheval se déchaînèrent frénétiquement en balayant la cour.

1. Date de l'insurrection bulgare au mois d'avril contre l'empire ottoman (voir préface).

2. Commandant de l'armée de bashi-bouzouks qui étouffa la révolte dans la région de Véliko Tarnovo, au centre du pays.

И Граматиков, увлечен от течението на масата, намери се на улицата. Той беше като поразен от молния! В ушите му звънтяха думите на бай Ганя, който от върха на стълбата викаше: „И ний сме били малко-много в Европа и знаем тия пущини, изборите. Аз в Белгия съм бил...”

В ушите му звънтяха и думите на дядо Добри. Бедният дядо Добри! Изтласкан на улицата, ударен силно в главата, просълзен от болест ли, от гняв ли, от жалост ли, той току се обаждаше, горкият, с пресечен глас: „А бе, господин началник... ами че нали уж... туйнака, нали щяха да бъдат уж свободни... таквозинка..., Бедният дядо Добри!...

*
* *

След няколко дена Граматиков прочете в един от столичните вестници следующата телеграма:

София. Министър-президенту. Изборите се извършиха при абсолютна тишина и порядък. Избрани: Ганьо Балкански, Фильо Гочоолу и Танас Дочоолу, всички наши. Опозиционните кандидати се провалиха позорно. Щом се появиха избирателите с музика начело, шайката им се разбяга. Целият град тържествува. Да живее Негово Царско Височество.

Ганю Балкански

Писмото до Граматиков., за което по-горе споменахме, се свършваше с тези думи:

А народът какво ще каже, какво ще прави? Любопитен въпрос! Ти ми казваш едно време, че вярваш още в българския народ. Хайде де! Не се подигравай! В кого вярваш ти? В това ли рабско племе, което търпи всичко това? Виж го изобразен в представителите му.

Quant à Grammatikov, emporté par la foule, il se retrouva dans la rue. Il était dans un état de stupeur. Les paroles de Baï Ganio, criées du haut des escaliers, résonnaient dans ses oreilles : « Nous aussi, on est allé ici et là en Europe, et on sait ce que c'est comme affaire, les élections. Je suis même allé en Belgique... »

Mais dans ses oreilles résonnaient aussi les paroles du Père Dobri. Pauvre Père Dobri ! Il avait été poussé dans la rue, frappé à la tête, ses yeux étaient en larmes... difficile de savoir si c'était à cause de la maladie, de la colère ou de la tristesse. De temps en temps on l'entendait dire, la voix haletante : « Alors... monsieur le sous-préfet... cela devait être... des élections libres... n'est-ce pas... cela aurait dû... »

*
* *

Quelques jours plus tard Grammatikov lut dans un journal de la capitale le communiqué suivant.

Sofia, la Présidence des ministres. Les élections se sont déroulées en toute tranquillité et avec ordre. Les élus : Ganio Balkanski, Filio Gotchoolou et Tanas Dotchoolou sont tous de notre parti. Les candidats de l'opposition ont échoué de manière infâme. Lorsque les électeurs sont apparus avec les musiciens, ils se sont enfuis lamentablement. Toute la ville est en liesse. Vive son Altesse Royale !

Ganio Balkanski

La lettre à Grammatikov, citée plus haut, se terminait avec ces mots :

Et que dirait le peuple, que ferait-il ? Drôles de questions ! Tu me disais autrefois, que tu croyais dans le peuple bulgare. Voyons ! Arrêtons les plaisanteries ! Comment peux-tu avoir confiance dans ce peuple esclave qui supporte tout cela ? Regarde-le, regarde le reflet de ses représentants !

Народа, в когото ти вярваш, е роб, казвам ти, роб; робуването е за него блаженство, тиранията благоденствие, робопетието геройство, презрителното хъркане отгоре – музика! И пак този народ е клет и нещастен, трижди нещастен! Бит от съдбата, осъден да страда и да тегли за други, мъчен от неприятели, а още повече от приятели и спасители, той няма нито една твърда точка, на която да спре погледа си, една дръжка, на която да се ослони, той е изгубил вярата в себе си и в съдбата си и е станал тъй „практичен“ и трезвен, трезвен до безчувственост. Без помощ, без съвет, съкрушен и разкъсан външно и вътрешно, ето го на, една печална, от бури разсипана останка от стари времена...

*Има ли кой да го съживи, да го повлече подире си? – Идеали?
– Суета, вятър!...*

Le peuple, en qui tu as confiance, est un esclave, je te dis. L'esclavage pour lui est une félicité, la tyrannie une bienfaisance, la servitude un exploit, les ordres méprisants lui sont une musique ! Et de nouveau ce peuple est misérable, malheureux, triplement malheureux ! Écrasé par le destin, condamné à souffrir et à tout endurer à la place des autres, torturé par ses ennemis et plus encore par ses amis et ses sauveurs, il n'a aucun repère stable où poser son regard et s'appuyer, il a perdu la foi en lui-même et en son destin... Il en est devenu prosaïque et austère jusqu'à l'insensibilité. Sans aide, sans conseil, brisé de l'extérieur et déchiré de l'intérieur, le voilà maintenant, ressemblant à une pitoyable ruine des temps anciens, ravagée par les tempêtes... Y aurait-il quelqu'un pour lui insuffler de vie, pour l'entraîner avec lui ? Des idéaux ?

Vanité ! De l'air !

Œuvres d'Aleko Konstantinov

ÉDITIONS EN LANGUE BULGARE

Jusqu'à Chicago et retour, Sofia, éditions B. Chimatchek, 1894.

Jusqu'à Chicago et retour, Véliko Tarnovo, éditions Abagar, 1992.

Baï Ganiu, les incroyables nouvelles d'un Bulgare contemporain, Sofia, éditions Pentcho V. Spassov, 1895.

Baï Ganiu, les incroyables nouvelles d'un Bulgare contemporain, Sofia, éditions Pan, 2005.

TRADUCTIONS FRANÇAISES

Baï Gagno, le Tartarin bulgare, traduit par Matei Gueorguiev et Jean Jagerschmidt, Paris, éditions E. Leroux, 1911.

Baï Ganiu ou les Aventures singulières d'un Bulgare de notre temps suivi de *Chicago et retour*, traduit par Kiril Todorov et Geliasko Rainov, Sofia, éditions en langues étrangères, 1967.

Imprimé par le Livre unique
41 rue Camille Pelletan
78800 Houilles
mai 2009